LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ☆ CINÉ ☆ JEUX VIDÉO ☆ EXPOS ☆ POP CULTURE

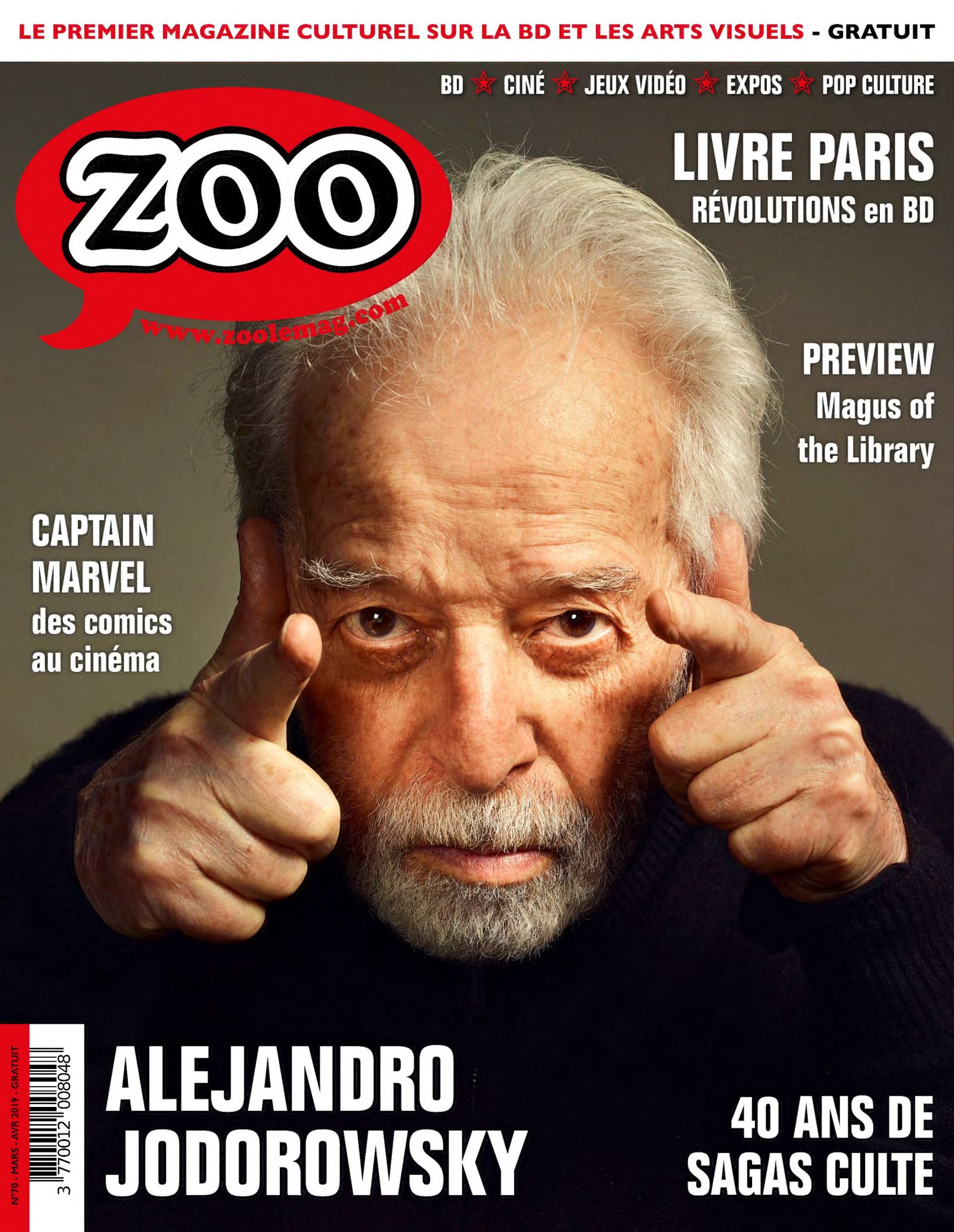
ZOO

www.zoolemag.com

LIVRE PARIS
RÉVOLUTIONS en BD

PREVIEW
Magus of the Library

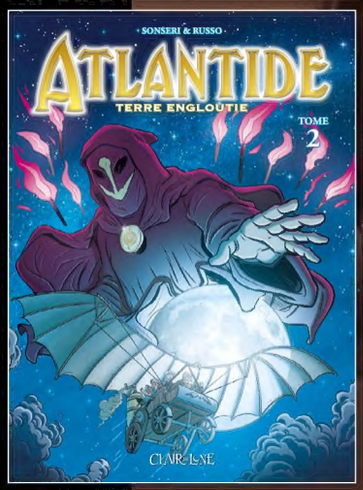
CAPTAIN MARVEL
des comics au cinéma

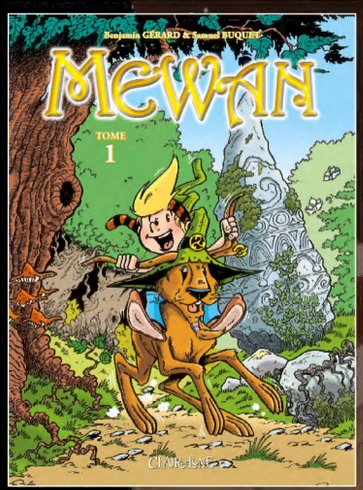


ALEJANDRO JODOROWSKY

40 ANS DE SAGAS CULTE

N°70 - MARS - AVR 2019 - GRATUIT
3 770012 008048





Je suis ton secret

D'APRÈS LES ROMANS À SUCCÈS DE MARC CANTIN

MESSAGES

GRAND PRIX DES LECTEURS DU JOURNAL DE MICKEY (2009/T1)

Des messages mystérieux apparaissent dans l'agenda de Manah et ses amis du lycée n'y sont pour rien. Non, ce n'est pas une plaisanterie. Ces étranges messages prédisent l'avenir, annoncent la mort de son meilleur ami, lui demandent de se rendre à des lieux précis... mais dans quel but ? Qui veut diriger ainsi la vie de Manah ? Doit-elle suivre ces instructions ? A-t-elle été choisie par hasard ?... Beaucoup de questions qui trouveront des réponses parfois tachées de sang. Un thriller mêlé de fantastique pour une véritable décharge d'adrénaline.

Prépublication d'extraits sur www.editionsclairdelune.com

CLAIR DE LUNE
DELSOL & HACHETTE

Marc CANTIN, ISABEL, Clémentine BOUVIER © 2019 ÉDITIONS CLAIR DE LUNE

Édito

Dans ce 70e numéro, nous mettons à l'honneur Alejandro Jodorowsky à l'occasion de ses 90 ans. Auteur phare du neuvième art, il nous a reçus pour un entretien rétrospectif passionnant.

Une belle nouvelle n'arrivant jamais seule, nous sommes également ravis de vous annoncer que Zoo est désormais disponible en continu ! Vous pouvez dès à présent retrouver votre magazine préféré sur *www.zoolemag.com* avec du nouveau contenu disponible quotidiennement. Non seulement vous pouvez feuilleter les numéros précédents du magazine Zoo en ligne mais aussi y découvrir contenus exclusifs pour le web : critiques, interviews ou actualités.

Très belle lecture et à très vite sur *zoolemag.com* !

ALEX IGNACE

Directeur de la publication :
Alexandre Ignace

Rédactrice en chef :
Line-Marie Gérold

Conseillère artistique :
Léa Rolland

Rédaction de ce numéro :
Alex Métais, Boris Henry, Cecil McKinley, Frédéric Grivaud, Hélène Beney, Jérôme Briot, Jean-Laurent Truc, Jean-Philippe Renoux, Julien Foussereau, Louisa Amara, Natacha Lefauconnier, Nicolas Adolphi, Thierry Lemaire, Thomas Hajdukowicz, Vincent Facélina, Vladimir Lecointre, Yaneck Chareyre, Yannick Lejeune

Collaborateurs :
Yannick Bonnant et Geneviève Mechali

Zoo est un magazine du groupe culturebd édité par
Culture Media SAS
13, rue Nicolas Chuquet
75017 Paris
RCS Paris 839 502 143

ACPM OJD

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

Visuel de couverture : © Manuel Braun
Visuel haut de page : couverture des Mystères de l'Incal © Jodorowsky, Moebius

www.zoolemag.com

04 - ALEJANDRO JODOROWSKY LE PLONGE-À-TOUT DE GÉNIE

Zoommaire

numéro 70 - mars-avril 2019

RETROUVEZ-LES À LIVRE PARIS 2019

06 - MILADY ET LA PRINCESSE DE CLÈVES, FEMMES D'ABORD
08 - ÉDITIONS H2T : L'ART D'ÉDITER DU MANGA FRANÇAIS
09 - RÉVOLUTION T.1 : La Révolution se conjugue au pluriel
10 - TIMOTHÉ LE BOUCHER : Terreur psychologique

BANDE DESSINÉE

12 - VILLEVERMINE
14 - ET NOS LENDEMAINS SERONT RADIEUX / CROSSROADS
16 - RENDEZ-VOUS AVEC X, LA BAIE DES COCHONS / LA CHINOISE
18 - LE DERNIER ATLAS T.1
20 - LES BRÛLURES
21 - ACTE DE DIEU
22 - LE POUVOIR DES INNOCENTS, LES ENFANTS DE JESSICA T.3
24 - ROBINSONS PÈRE & FILS / TÊTE DE GONDOLE
26 - REFUZNIK / UN ÉTÉ D'ENFER / MAIDAN LOVE T.1

SORTIR

28 - EXPOSITIONS BLUTCH À STRASBOURG

JEUNESSE

30 - LES INVENTRICES ET LEURS INVENTIONS
32 - L'EXTRAORDINAIRE ABÉCÉDAIRE DE ZOÉ MARMELADE / DANS LES YEUX DE LYA
33 - WAHCOMMO

COMICS

34 - STRAY BULLETS T.1 / N°1 WITH A BULLET
35 - VAMPIRE STATE BUILDING T.1
36 - CAPTAIN MARVEL
37 - CAPTAIN MARVEL EN 4 ALBUMS VF

CINÉMA

38 - WARDI

JEU VIDÉO

39 - KINGDOM HEARTS III

MANGA

40 - QUENOTTE ET LE MONDE FANTASTIQUE VOL.1 / HELL'S PARADISE VOL.1
42 - POLAR BEAR IN LOVE VOL.1

PREVIEW : RDV EN FIN DE MAG

Toshokan no Dairnajutsushi © Mitsu Izumi / Kodansha Ltd.

Le logo « coup de cœur zoo » distingue les albums, films ou jeu vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

ZOO

Zoo est partenaire de :

forum des images

Prochain numéro de Zoo :
début mai 2019

ALEJANDRO JODOROWSKY, LE PLONGE-À-TOUT DE GÉNIE

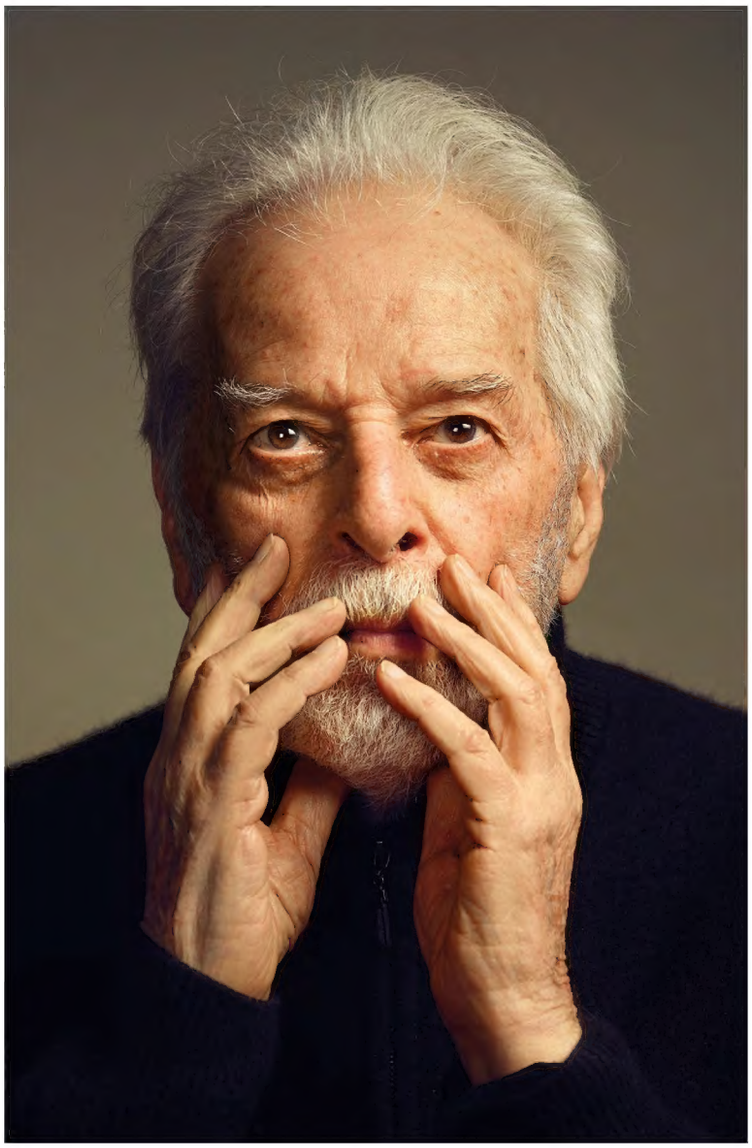
Il n'y a pas que Tintin qui a 90 ans en 2019. Alejandro Jodorowsky, le scénariste culte de *L'Incal*, des *Métabarons* et de *Bouncer*, a atteint lui aussi cet âge vénérable. Les Humanoïdes Associés (sa maison d'édition historique) vont dignement fêter cette année en rééditant ses chefs d'œuvre au rythme d'un recueil par mois. Avant de se plonger dans la lecture de ces classiques, prenons le temps de discuter avec leur auteur.

Vous donnez l'image d'un homme qui ne vit pas dans la nostalgie. Est-ce qu'il vous arrive parfois de regarder en arrière, de faire un bilan ?

Alejandro Jodorowsky : Non, je ne m'occupe pas du passé, je l'ai déjà vécu. Je n'ai pas le temps de m'occuper du passé. Si vous vivez complètement votre présent, vous avancez. Le futur sera ce qui sera. De toute façon, il n'y a qu'un seul futur pour tous à la fin. Il faut vivre tant qu'on peut.

Comment avez-vous appris le métier de scénariste ?

Par la pratique. Avant de faire de la bande dessinée, j'ai fait du cinéma (généralement, c'est le contraire), du théâtre, de la danse, des marionnettes, de la poésie. J'ai pratiqué tous les arts. Je me suis lancé dans la bande dessinée grâce à un film qui n'a pas pu se faire. C'était *Dune*, avec Moebius qui faisait le story-board. Tout le monde était très déçu, mais j'ai dit non, il n'y a pas d'échec. C'est juste un changement de chemin. J'ai dit à Moebius, *« mes images sont en moi, faisons une bande dessinée »*. Alors on a fait *L'Incal*.



© Manuel Braun

Vous avez travaillé avec énormément de dessinateurs, et parmi les plus talentueux. Quels sont les trois qui vous ont le plus impressionné ?

Le premier qui m'a impressionné, c'est Moebius. Pas par le dessin, parce que je le connaissais, mais par sa vitesse d'exécution. Pour lui, je n'écrivais pas, je dictais. Je mettais quatre jours à lui dicter chaque volume de *L'Incal*, à lui jouer les personnages. Et lui, il avait un petit cahier et il dessinait à une vitesse incroyable. À la fin des quatre jours, le découpage et les dialogues étaient en place. Après, il mettait six mois pour réaliser l'album. Il faisait une page par jour !

J'ai bien aimé François Boucq également. Un formidable dessinateur, mais qui chaque fois se bagarrait avec le scénariste. Il pensait que le scénariste était à son service. Chaque fois qu'il recevait un scénario, il le modifiait. Alors, moi je lui ai dit, on va travailler ensemble, mais tu ne vas pas te marrer, parce que je vais te téléphoner tous les jours, et chaque idée que tu me donneras, je vais l'accepter, à ma façon. Et comme ça on l'a fait. Et c'était formidable. Ça a duré pendant des années. Et quand il a arrêté de m'écouter, j'ai arrêté de faire *Bouncer*.

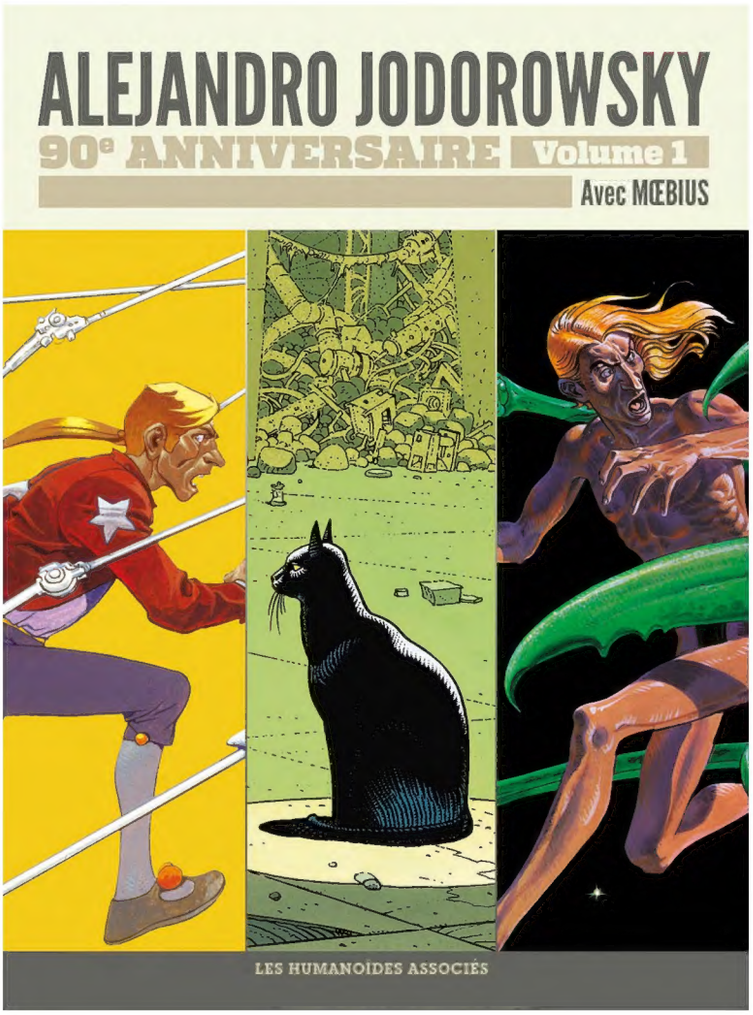
Et puis il y a aussi Arno. Il était exceptionnel. Il avait 20 ans. Un succès immédiat avec le premier tome d'*Alef-Thau*. Mais il avait un groupe d'amis, qui étaient jaloux et qui l'ont conduit dans la drogue. Il était pur comme un ange. Je lui ai dit *« n'écoute personne ! »*, mais il est tombé dans la drogue, tellement qu'il est mort du Sida. Un vrai drame.

Dans pratiquement tous vos albums, il y a un socle religieux, magique, mystique…

La réalité, c'est un tout. Mais il y a des habitudes très enfoncées dans l'intellect humain, surtout en France. Ici, on ne peut être qu'une seule chose. Si tu fais plusieurs choses, tu es un touche-à-tout. Moi je veux tout toucher, je veux être un plonge-à-tout, qui fait les choses profondément. Il faut aborder tous les thèmes en bande dessinée. Avant, la bande dessinée était pour les enfants, mais ils ont grandi. Et il leur a fallu de la bande dessinée pour adultes. Il faut de la comédie, de la politique, de la religion, du sexe. C'est comme un gâteau qui a tous ces parfums. Donc, je ne peux pas faire une histoire sans parler de religion.

Vous avez inventé le terme de psychomagie. Est-ce que vous pouvez définir rapidement ce concept ?

L'inconscient existe. Il y a une partie mystérieuse en nous. La transe vaudou dévoile ça. Il y a 21 personnages, comme les cartes du tarot, qui sont des archétypes à l'intérieur de nous.



Pour guérir des maladies psychologiques, Freud a créé la psychanalyse, qui touche à l'inconscient. Elle a trois principes essentiels : le patient guérit par la parole, immobile ; on ne touche pas le patient ; et il doit payer sa séance.
Moi, au contraire, je dis que la psychomagie est gratuite. Le sacré doit être gratuit. Je dis aussi qu'on doit toucher le patient, quand on fait le massage initiatique. Et enfin, que le principal ce n'est pas la parole, mais les actes, et des actes qu'on n'a jamais faits. Un acte peut guérir plus que mille paroles. Le futurisme disait que la poésie est un acte. Mais attention, pas les actes négatifs, destructeurs. La psychomagie est comme le reflet de la psychanalyse, elle la complète.

Le héros est une figure importante de votre œuvre. Qu'est-ce qui vous plaît dans son utilisation ?

Il y a quatre figures, comme il y a quatre parties fondamentales dans la construction de l'être humain (l'intellect, l'émotionnel, le sexuel et le corporel) : il y a le champion, le meilleur de tous, le héros, capable de se sacrifier pour les autres, le génie, découvreur de nouveaux chemins, et le saint, celui qui – porté par l'amour divin – fait l'union avec tout. Les héros sont idéalisés parce que leur présence convient au système. Les héros sont ni plus ni moins des soldats. L'Histoire, c'est une exaltation de cela (Allons enfants de la patrie, le jour de gloire est arrivé, allez vous faire tuer pour la patrie). Le héros vient défendre la dictature. Mais moi je pense que le vrai héros c'est le sauveur, ce n'est pas le champion.

John Difool est un anti-héros, mais qui se révèle au fil des pages de *L'Incal*.

Tout à fait. En fait, le bébé est un anti-héros. Il naît anti-héros, et puis il évolue. On ne sait pas dans quelle direction. Il peut devenir le Christ ou Hitler.

La mutilation est un thème qui revient souvent (*Alef Thau*, *Bouncer*, *La Caste des Méta-Barons*). Qu'est-ce que ça représente pour vous ?

J'ai été mutilé quand j'étais bébé. On m'a enlevé le prépuce pour des raisons religieuses, sans me demander mon avis. Je ne comprenais pas. À quoi ça sert ? À rien. Et puis j'ai eu des enfants et je n'ai pas eu la volonté de briser cette chaîne de tradition religieuse. J'ai également été marqué par un film japonais où un samouraï a perdu un bras mais continue de se battre. La mutilation peut être vue comme un sacrifice pour découvrir une autre facette de soi. Comme un artichaut dont on enlève les feuilles pour arriver au cœur.

S'il n'y avait qu'un seul de vos albums à emmener sur une île déserte, vous prendriez lequel ?

Je prendrais un volume de *Prince Vaillant* ou un album du *Spirit* de Will Eisner, pour ce merveilleux talent de narration. Je ne peux choisir un album parmi les miens. C'est comme si vous demandiez à un père de cent enfants d'en choisir un. Je les ai tous écrits avec cœur et une grande sincérité, je ne peux pas en mettre un particulièrement en avant.

Avoir 90 ans n'empêche pas d'avoir des projets ?

J'ai beaucoup de projets. À mon âge, on veut tout faire pour ne rien regretter. Je suis sur l'écriture du tome 4 des *Chevaliers d'Héliopolis* (le tome 3 va bientôt sortir), le tome 4 du *Pape terrible* est prévu pour cette année, je supervise la réédition de *Face de Lune*, mon livre *Psychomagie* va être publié sous peu et mon film *Psychomagie, un art pour guérir*, est monté. J'attends de connaître la date de sortie en salle.

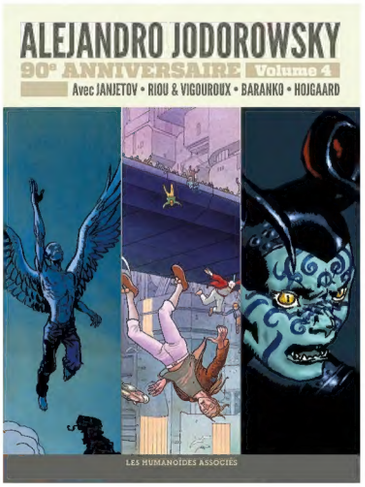
PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY LEMAIRE

ALEJANDRO JODOROWSKY 90e ANNIVERSAIRE

➲ **ALEJANDRO JODOROWSKY 90e ANNIVERSAIRE**
(2 volumes parus)

➲ **VOL.3 LE LAMA BLANC – LES JUMEAUX MAGIQUES**
Les Humanoïdes associés, 334 p., couleur, 35 €
Sortie prévue le 20 mars

➲ **VOL.4 AVANT L'INCAL – LE MOT – INVASION – LE COUPABLE**
Les Humanoïdes associés, 352 p., couleur, 35 €
Sortie prévue le 3 avril


ALEJANDRO JODOROWSKY
90e ANNIVERSAIRE Volume 4
Avec JANJETOV • RIOU & VIGOUROUX • BARANKO • HOJGAARD
LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

MILADY ET LA PRINCESSE DE CLÈVES, FEMMES D'ABORD

Adapter en BD un roman est devenu un exercice de style banal, si ce n'est un genre à part entière. Au Salon du Livre de Paris, on verra fleurir quelques titres bien connus. De *Milady* à *La Princesse de Clèves,* le diable et la vertu s'ouvrent aux bulles et au féminisme avant l'heure.

Qui ne connait *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas ? L'historien Sylvain Venayre en a extrait, pour cette adaptation, son personnage le plus vénéneux, la terrible Milady. L'amour, elle le hait la diablesse. Agent triple 0 de Richelieu, la belle à l'épaule flétrie doit à Venayre de surgir, diabolique, des mémoires du comte de la Fère, dont Dumas a toujours dit s'être inspiré. Et qui est La Fère ? Athos, mari de l'espionne. Dans *Milady ou le mystère des mousquetaires,* Sylvain Venayre et Frédéric Bihel au dessin la remettent en selle. « *Elle est le personnage le plus intéressant du roman. C'est la femme fatale, la grande ennemie de D'Artagnan qu'elle fascine. J'ai pris au sérieux qu'Athos raconte l'histoire dans ses* Mémoires. »

Venayre a appliqué le principe « *de la critique policière inspirée par Pierre Bayard, auteur de* Comment parler d'un livre qu'on n'a pas lu. *Si on passe un roman au crible, on peut y trouver des intentions cachées.* » Mais lesquelles ? Milady vivra en Angleterre, agent dormant du Cardinal, épousera Lord de Winter, sera veuve, spoliée, volera bien sûr les ferrets de la reine. Elle aura un fils, se fera violer par Buckingham… et sauvera sa peau alors que Dumas la décapite.

Votre fille est charmante. Je vous prie de la mener souvent chez moi, Madame de Chartres.
Voici une jeune personne dont je me serais passée.
Extrait de La Princesse de Clèves

Milady plus forte que D'Artagnan

De fait, le mystère des *Trois Mousquetaires,* ce sont aussi les derniers chapitres, co-écrits par Maquet, « *complètement invraisemblables* » pour Venayre. « *En décrochant des faits historiques, Dumas veut faire comprendre à ses lecteurs que Milady est le héros du récit, pas D'Artagnan. Dumas aborde ainsi la place des femmes dans la société de l'époque.* » Tout est dit.

Avec son scénario, Venayre signe une thèse appuyée par une préface et une postface brillantes, argumentées. Bihel trace le portrait d'une Milady au regard parfois halluciné, effrayante, prête à tout, victime et bourreau mais femme d'abord. D'Artagnan est grotesque, « *une lame vivante* » dixit Dumas. Parée d'un trait en noir et blanc soyeux, dans le style des gravures du XVIII[e], cette adaptation étonnante pourrait avoir une suite sur un scénario, cette fois, original.

Extrait de Milady

De la putain à la vierge

De Milady, on passe à la charmante *Princesse de Clèves,* seconde adaptation signée par Catel et Claire Bouilhac. Le roman de Madame de Lafayette joue dans une autre catégorie. À la cour d'Henri II, Mademoiselle de Chartres est belle. Devenu princesse, elle n'aime pas son mari, De Clèves. Elle aura un coup de foudre pour le sémillant Monsieur de Nemours. Mais elle est fidèle. Même sa mère préfère mourir que d'apprendre qu'elle pourrait succomber à la tentation. Une galanterie comme l'écrit Madame de Lafayette dans son roman et qui donne l'impression qu'à la cour de France on ne pense qu'à ça. Des obsédés mais avec du chic et du chien.

Un roc, la princesse. Devenue veuve, elle aime le bellâtre, le lui dit mais elle ne craque pas. Lucide, elle sait que si elle cède, une autre finira par prendra sa place. Échec et mat, elle s'enferme au couvent.

En adaptant ce roman, Catel, dont le dessin est charmeur, et Claire Bouilhac ont donné en parallèle la parole à son auteure, Madame de La Fayette. Un hommage prononcé parfois languissant à deux femmes, la créatrice et sa créature qui, à leur façon, vont imposer leur différence et leur indépendance. L'amour n'est pas une cause entendue à laquelle une femme doit se soumettre selon le bon plaisir masculin et, au mieux, un sentiment réciproque.

Histoires adaptées de Cour ou de parcours, que ce soit dans *Milady* ou *La Princesse de Clèves,* c'est bien toujours de femmes de tête que l'on parle, fortes et intransigeantes.

JEAN-LAURENT TRUC

➲ DURANT LIVRE PARIS :

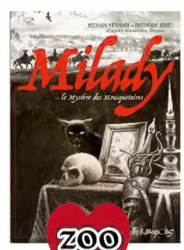
Retrouvez Catel à la table ronde La BD, porte ouverte vers la lecture
Samedi 16 mars à 15 h

➲ MILADY OU LE MYSTÈRE DES MOUSQUETAIRES

de Sylvain Venayre et Frédéric Bihel
Futuropolis, 128 p., n&b, 20 €

➲ LA PRINCESSE DE CLÈVES

de Catel et Claire Bouilhac
Dargaud, 216 p., couleur, 24,99 €



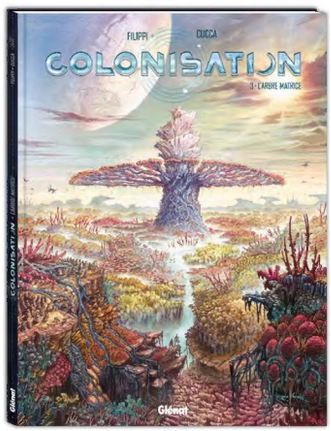
Glénat, éditeur de talents

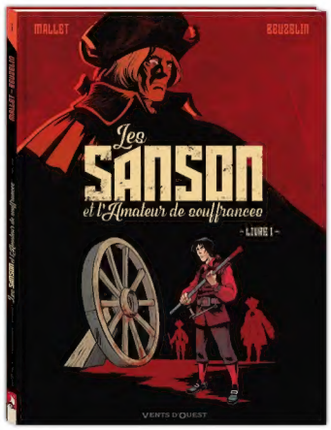
COLONISATION

Denis-Pierre Filippi et Vincenzo Cucca

Jusqu'où l'humanité pourra-t-elle survivre ?

TOME 3 DISPONIBLE





Les SANSON et l'Amateur de souffrances

Patrick Mallet et Boris Beuzelin

Une famille où il fait bon vivre.

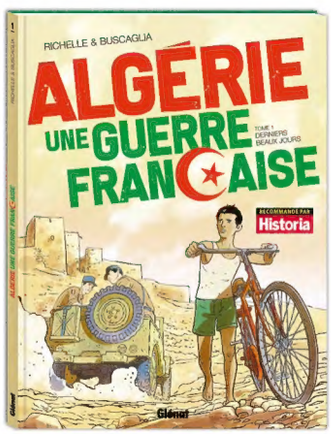
TOME 1 DISPONIBLE

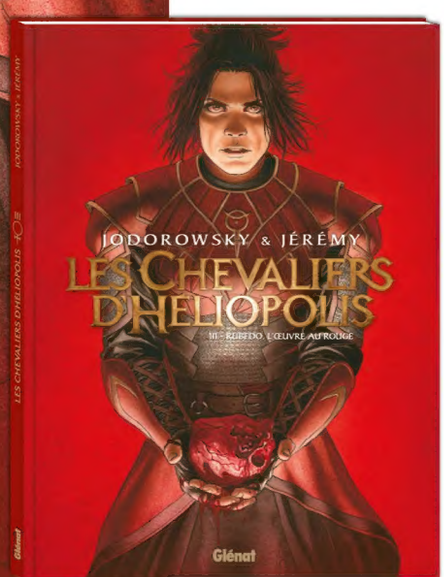
ALGÉRIE UNE GUERRE FRANÇAISE

Philippe Richelle et Alfio Buscaglia

Les chroniques d'une guerre.
Le récit d'une déchirure.

TOME 1 DISPONIBLE





LES CHEVALIERS D'HÉLIOPOLIS

Alejandro Jodorowsky et Jérémy

Il se nomme « Dix-Sept ».
Il ne sera jamais roi de France.
L'alchimie lui réserve un plus grand destin.

TOME 3 DISPONIBLE

RETROUVEZ-NOUS SUR

VENTS D'OUEST

50 ans d'édition Glénat
www.glenat.com

La Planète aux cauchemars
de Mathieu Sapin et Patrick Pion

Une jeune femme se renseigne sur les billets à destination de la planète où elle souhaite se rendre : les moins chers l'obligent à passer par un lieu considéré comme problématique. Libre adaptation du *Cauchemar d'Innsmouth* de H. P. Lovecraft, ce récit de science-fiction utilise avec délectation des codes de l'épouvante : une trame ténue, des atmosphères lourdes, des habitants étranges, un fort parfum de suspicion… Si nous sommes loin de l'humour auquel nous a habitués Mathieu Sapin, en revanche, nous plongeons dans un certain absurde qu'il manie également avec grand art. Quant à Patrick Pion, il accorde une belle importance aux décors, souvent riches et détaillés, comme aux visages, passe-partout ou, au contraire, singuliers.

Rue de Sèvres, 56 p., couleur, 15 €

BORIS HENRY

La Tournée
d'Andi Watson

Assurant la promotion de son dernier livre par une tournée de dédicaces dans les librairies d'une grande ville, G. H. Fretwell vit le cauchemar de tout auteur : personne ne vient aux séances et la police semble le soupçonner d'être un tueur en série. La solitude du personnage, le décor et l'engrenage sous-jacent renvoient volontairement à Kafka, mais ici le héros-victime paraît d'une naïveté confondante. Il ne comprend jamais pleinement les enjeux des situations et est si facilement abusé qu'on en vient à souhaiter qu'il réagisse un peu ou qu'il ne soit pas aussi innocent qu'il en a l'air. Une œuvre subtile, au dessin léger et élégant, pleine d'un savoureux humour noir.

Çà et là, 272 p., n&b, 22 €

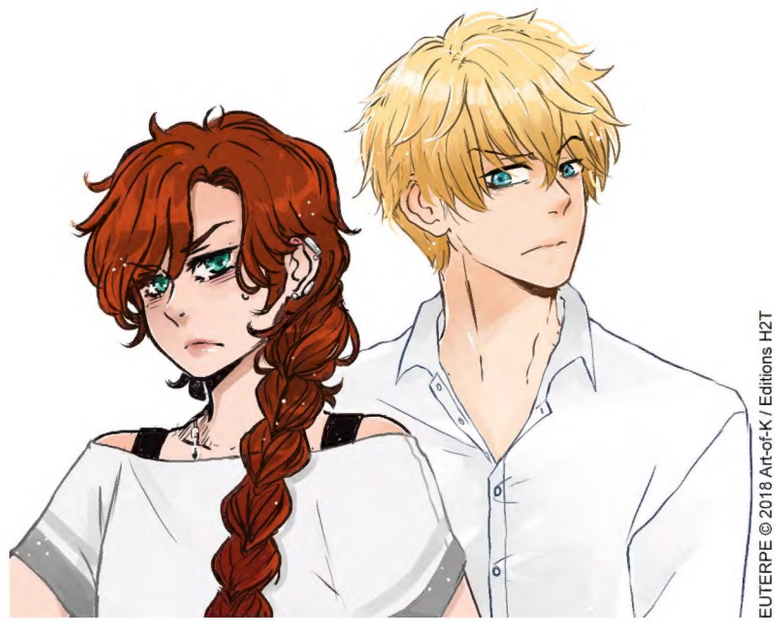
VLADIMIR LECOINTRE

L'ART D'ÉDITER DU MANGA FRANÇAIS

Les éditeurs de manga francophones se tournent de plus en plus vers la création originale, après s'être longtemps contentés d'acheter des licences japonaises. À l'occasion de la mise en avant du manga « made in France » au Salon du Livre, Mahmoud Larguem, directeur éditorial de H2T, revient sur ses particularités.

La création originale de manga français a toujours existé, restreinte aux cercles amateurs. Mais depuis les années 2000, ils sont édités professionnellement. Pika qui publie le premier volume de *Dreamland* dès 2006, est parmi les précurseurs, rejoint dans l'aventure de la création de manga français par Kana, Ki-oon, Ankama… Aujourd'hui, son label H2T est quasiment dédié à l'édition de *global manga*, terme généraliste qui désigne les mangas créés par des auteurs non-japonais, coréens ou chinois. Si ce concept a fait grincer des dents à ses débuts, il est désormais plus accepté, et le lectorat francophone s'est laissé conquérir par les mangakas locaux.

Et si le public est réceptif, c'est parce que l'offre s'est étoffée. « *Nous avons constaté un décalage entre l'énorme vivier d'auteurs francophones que l'on croise en salons ou conventions, et la proportion de ceux-ci qui sont publiés* » explique Mahmoud Larguem. C'est pour cette raison que naît H2T, qui publie presque exclusivement des mangakas européens et américains. « *Comme nous faisons de la prépublication numérique, nous attendons une régularité des auteurs* » ajoute-t-il. « *En cela, nous avons repris ce qui se fait au Japon. Nous accompagnons de très près nos mangakas.* »



EUTERPE © 2018 Art-of-K / Editions H2T

Une « niche » qui s'élargit

Techniques éditoriales japonaises, format japonais, lexique visuel japonais… le *global manga* ne serait-il qu'une copie occidentale de ce qui se fait en Asie ? Non, évidemment. Les différentes situations, les décors, les objets vont plus directement s'inspirer des cultures d'origine des auteurs. On retrouvera également des influences des BD locales, dans les cadrages ou l'intertextualité. Enfin, en dehors de la fantasy, les problématiques auxquelles sont confrontés les personnages sont donc beaucoup plus proches de ce que vivent les lecteurs. Aujourd'hui rattaché à Pika, H2T voit ses missions évoluer. Si la maison se focalise toujours sur la découverte et la publication d'auteurs de *global manga* émergents, elle a aussi désormais pour objectif de devenir le pôle de création originale de Pika. Un signe que les grosses écuries du manga hexagonales s'intéressent de plus en plus à ce genre un peu à part.

THOMAS HAJDUKOWICZ

➲ DURANT LIVRE PARIS :

Retrouvez la table ronde
Mangas Made in France
Dimanche 17 mars à 15 h

Et le drawing show d'Art-of-K
Vendredi 15 mars à 17 h

➲ EUTERPE (SÉRIE FINIE EN 2 VOLUMES)

d'Art-of-K
H2T, 200 p. env, n&b, 7,95 €

➲ HANA NO BREATH (SÉRIE FINIE EN 2 VOLUMES)

de Caly
H2T, 200 p. env., n&b, 7,95 €

LA RÉVOLUTION SE CONJUGUE AU PLURIEL

Les gilets jaunes et les 230 ans de la Révolution française, voila déjà deux raisons pour discuter Révolution(s). La troisième est la publication du premier tome de *Révolution,* de Younn Locard et Florent Grouazel, un petit bijou de BD historique.

Parmi les sujets des tables rondes bande dessinée du Salon du Livre de Paris 2019, il en est un qui résonne particulièrement avec l'actualité. « Révolution(s) française(s) » explorera en effet la représentation des différents soulèvements qui ont ponctué l'Histoire de France depuis 1789 (et jusqu'à aujourd'hui). Avec comme fil rouge, la Révolution française que Younn Locard et Florent Grouazel ont décidé de mettre en scène dans une bande dessinée remarquable, fruit de cinq années de travail. *Liberté,* le premier volume de *Révolution* prévue en trois tomes, décrit sur plus de 300 pages la période qui court de l'affaire Réveillon (le saccage de la Manufacture royale de papiers peints de Jean-Baptiste Réveillon, fin avril 1789) à l'institution de la loi martiale (21 octobre 1789).

L'originalité du récit est que les événements sont évoqués à travers le regard de la population et de quelques membres de la classe dirigeante. Le roi Louis XVI y fait une apparition furtive, sans même que son visage ne soit montré. Le véritable narrateur de cette bande dessinée historique, c'est la rue, lieu de débats, de propagation des idées, mais aussi de violences. Pas vraiment de noms ronflants dans le casting de *Révolution,* à part Mirabeau, Marat, La Fayette et à la toute fin de l'album Robespierre. Qui connaît aujourd'hui les députés Antoine Barnave et Augustin Le Goazre de Kervélégan, ou la fruitière Reine Audu ? Ils ont pourtant vécu au plus près le déroulement des « secousses » parisiennes de 1789. Younn Locard et Florent Grouazel exhument leurs destins pour suivre à la trace la montée du mécontentement dans les classes populaires. Auxquels ils ajoutent quelques personnages fictionnels pour avoir une plus grande marge de manœuvre scénaristique.

La moelle de la Révolution

Ce qui frappe dans *Révolution,* c'est la richesse de la documentation. La chronologie des faits est parfaitement respectée, les décors sont d'une précision absolue, les costumes plus vrais que nature, mais surtout, l'état d'esprit de l'époque est reconstitué avec minutie. Loin des comptes-rendus froids et un peu techniques, c'est toute la chair, toute la moelle des événements qui transparaît : la vie quotidienne, les petits métiers, le rapport à la mort, la violence, les écarts entre les classes sociales, les cafés, les hôpitaux, la circulation des idées, le respect (ou pas) de l'autorité, la dureté (parfois) des relations humaines. Apparaît également cette dichotomie entre le peuple, dans l'action, qui réagit aux menaces et veut simplement manger à sa faim, et la bourgeoisie, plus réfléchie, qui suit une démarche politique voire philosophique. Pour qui veut se pencher sur les tenants et aboutissants de la Révolution française, l'ouvrage est une porte d'entrée absolument indispensable.

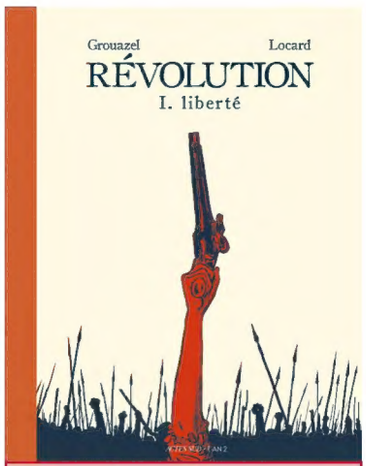
Le tome 8 de *L'Histoire de France en BD* intitulé *1789-1795, La Révolution française,* en est une autre, destinée aux élèves du primaire. Dominique Joly et Bruno Heitz détaillent les grandes étapes de six années qui ont bouleversé la France en profondeur. On est ici beaucoup plus proche des manuels d'Histoire classiques. Ce qui n'est pas du tout le cas de Grégory Jarry et Otto T. qui font avec *Petite Histoire de la Révolution française* un parallèle entre la France de 1789 et celle d'aujourd'hui. Une sorte de fiction politique qui décrit ce qui s'est réellement passé pendant la Révolution tout en imaginant ce qui se passerait de nos jours dans les mêmes circonstances. En ces temps de questionnements constitutionnels, « Révolution(s) française(s) » promet avec la présence de Dominique Joly, Grégory Jarry et Younn Locard un grand débat électrique.

THIERRY LEMAIRE

➲ DURANT LIVRE PARIS:

Retrouvez la table ronde Révolution(s) française(s)

Lundi 18 mars à 16 h



RÉVOLUTION T.1
de Florent Grouazel
et Younn Locard
Actes Sud – L'An 2
336 p., couleur, 26 €

TERREUR PSYCHOLOGIQUE

Avec *Ces jours qui disparaissent*, Timothé Le Boucher a frappé un grand coup. Alors que cette bande dessinée envoûtante reparaît dans une édition spéciale à l'occasion des 50 ans des éditions Glénat, est publié *Le Patient*, son nouveau thriller ! Pour couronner le tout, Timothé Le Boucher est l'un des invités du Salon du Livre de Paris.

Né en 1988, Timothé Le Boucher n'a pas fait ses premiers pas avec *Ces jours qui disparaissent*. Avant cet album qui l'a exposé davantage, il a notamment publié *Skins Party*, participé à l'album collectif *Vivre dessous* scénarisé par Thomas Cadène, puis signé *Les Vestiaires*.

Au fil de ses récits, des points d'ancrage se dégagent déjà. Amples d'une centaine de pages à près de trois cents planches, ses albums se donnent le temps de poser les situations et de les faire évoluer. Qu'il s'agisse d'adolescents ou de jeunes adultes, les personnages sont observés à la loupe, dans un univers clos où s'exerce une violence morale et/ou physique. Leur déroulement comme leur ton conduisent les histoires sur le terrain du thriller psychologique, particulièrement noir et teinté d'étrangeté, d'onirisme, voire de fantastique.

Du double et des apparences

Des récurrences se précisent à la lecture de *Ces jours qui disparaissent* et du *Patient*. Outre quelques détails dont un jardin contenant d'étranges sculptures, elles concernent les parcours de vie des personnages principaux : Lubin Maréchal (*Ces jours qui disparaissent*) comme Pierre Grimaud (*Le Patient*) sont recueillis enfants par un oncle et une tante suite au décès de leurs parents, puis leur vie semble brisée par un événement tragique, ont affaire à des psys et effectuent des séances d'hypnose. Dans ces deux bandes dessinées, Timothé Le Boucher travaille tout particulièrement la question des apparences, la figure du double et, plus largement, le thème de l'identité. Cela concerne ses personnages, mais également la forme de ses récits : à un moment précis, ceux-ci se transforment, laissent émerger une autre personnalité. Bien sûr, la vision du lecteur s'en trouve modifiée : ce dernier ne perçoit plus de la même façon le personnage principal, les situations comme leur interprétation. La frontière entre le bien et le mal devient également ténue. Timothé Le Boucher se révèle un aussi habile directeur de lecteur qu'Alfred Hitchcock l'était de spectateur (*Le Patient* contient d'ailleurs des clins d'œil à *Sueurs froides* et aux *Oiseaux*) : d'étonnement en surprise, il conduit ce dernier là où il le souhaite...

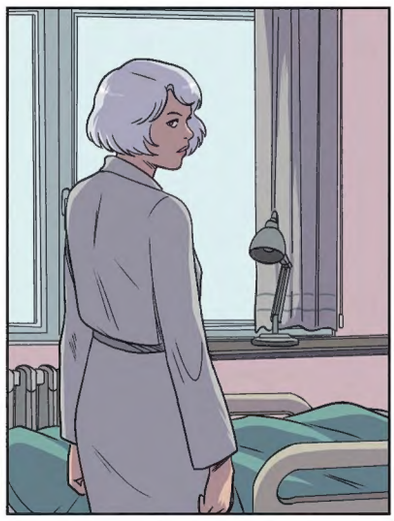
Le sens du rythme

Timothé Le Boucher prend le temps de développer chaque scène, ce qui ne l'empêche guère d'effectuer des ellipses : il recourt même à des sauts temporels de quelques années. Ce jeu sur le passage du temps met en perspective les événements ayant marqué les personnages : l'apparition d'une autre personnalité au sein du corps de Lubin (*Ces jours qui disparaissent*), « le massacre des corneilles » inaugural duquel a réchappé Pierre (*Le Patient*). Cela est accentué par la mise en page, qui joue fréquemment sur la fragmentation des actions comme sur la répétition, et par l'importance accordée aux décors.

L'auteur excelle également dans la conception de saynètes muettes où l'absence de mots met en avant le sens de l'observation comme de l'interprétation, sans que cette dernière ne conduise forcément à un seul sens. En toute logique, le regard possède une grande importance chez ce narrateur hors pair. Cela découle notamment de l'immobilisation du personnage principal, physique (Pierre sur son lit d'hôpital) ou symbolique (Lubin qui ne vit plus que certains jours, son double prenant toujours davantage de place).

De quoi pousser le lecteur à tourner de plus en plus vite pages de ses thrillers…

BORIS HENRY



➪ DURANT LIVRE PARIS :

Retrouvez Timothé Le Boucher à la table ronde La BD et ses stéréotypes Vendredi 15 mars à 14h

➪ CES JOURS QUI DISPARAISSENT - ÉDITION SPÉCIALE 50 ANS

de Timothé Le Boucher
Glénat, 208 p., couleur, 25 €

➪ LE PATIENT

de Timothé Le Boucher
Glénat, 298 p., couleur, 25 €

FRÉDÉRIC LENORMAND

FRÉDÉRIC VERVISCH

UNE ENQUÊTE DU JUGE TI

L'ÉNIGME DU DRAGON D'OR

LES ENQUÊTES DU SHERLOCK HOLMES CHINOIS
EN BANDE DESSINÉE

LE 10 AVRIL EN LIBRAIRIE

Robinson

Une Histoire de France T.1
de Michel Onfray, Thomas Kotlarek et Jef

Pourquoi y a-t-il du terrorisme islamique ? C'est la question à laquelle tente de répondre cette série prévue en cinq volumes. En fouillant le passé d'une famille impliquée très indirectement dans un attentat, c'est toute une généalogie chère à Nietzsche et à Michel Onfray qui apparaît par petites touches. Dans ce premier tome, c'est la période 1939-1945 qui est passée au crible, avec en tête cette suite de causes et de conséquences qui débouchent sur la situation actuelle. Le récit est documenté, mettant souvent en relief des détails méconnus et pourtant édifiants. On attend avec curiosité les autres albums (le 2e tome arrive en septembre) pour avoir une vue d'ensemble de cette fresque historique intrigante et prometteuse.

Le Lombard, 56 p., couleur, 19,50 €

THIERRY LEMAIRE

Sir Nigel T.1
de Roger Seiter et Gine

Conan Doyle n'a pas écrit que *Sherlock Holmes*. Avec *Sir Nigel*, il a signé un roman historique moyenâgeux, préquel de *La Compagnie Blanche* plus connue dont le jeune Sir Nigel Loring est aussi le héros. Dans cette adaptation, on suit Nigel, nobliau désargenté. L'abbaye qui jouxte ses terres exige qu'il paye ses taxes. Son seul espoir est de pouvoir acheter une armure pour aller conquérir gloire et richesse au combat. Heureusement Édouard III a choisi de faire halte dans son château. Courageux au physique de demi-portion, Nigel sauve le roi d'un complot. Dans la lignée de *Quentin Durward* ou de *Ivanhoé*, ce premier tome d'un diptyque a la saveur subtile des beaux albums illustrés des années trente grâce au dessin enchanteur de Gine.

Glénat, 48 p., couleur, 13,90 €

JEAN-LAURENT TRUC

SÉRIE NOIRE SUR VILLE GRISE

Récompensé par le Fauve Polar à Angoulême 2019, *VilleVermine* marque l'arrivée remarquée de Julien Lambert en tant qu'auteur complet. Son troublant diptyque offre une passionnante enquête, mâtinée de fantastique et de savants fous.

Surnommée *VilleVermine*, cette ville s'étend à l'horizon, grise et sordide, plutôt dangereuse même. Le détective Jacques Peuplier en connaît chaque recoin, il traîne sa haute stature monolithique au gré des ruelles, solitaire et laconique. Il a la réputation de trouver n'importe quoi, et plus particulièrement les objets laissés à l'abandon qu'il récupère, rafistole et restitue à leur propriétaire, à l'occasion.

Car Jacques Peuplier a l'étrange capacité d'entendre les objets : il écoute leurs confidences, les indices ou les témoignages qu'ils lui glissent à l'oreille, pour l'aider dans ses enquêtes, voire l'aiguiller vers une piste. C'est ainsi qu'il apprend que la jeune fille qu'il est chargé de retrouver aurait été enlevée par un homme volant, afin d'être amenée à un mystérieux mécène, charmé par sa voix.

En plongeant la tête la première dans cette affaire, Jacques perd rapidement ses repères. Il découvre un univers fantasque peuplé de trafiquants, de savants fous et de clones volants et agressifs… Ce qui s'annonçait comme une simple recherche de personne disparue devient vite une course contre la montre pour sauver la ville, voire le monde. Un véritable chemin de croix qui va amener le détective à se reconstruire et s'ouvrir au monde, avec l'aide du jeune Rudy…

Mariage de genres heureux

À la fois polar haletant, récit de science-fiction et thriller mouvementé, *VilleVermine* nous entraîne dans un scénario en deux parties absolument captivantes. Issu de l'animation, et après une première BD en 2014, Julien Lambert nourrit son intrigue d'une multitude d'idées savoureuses, comme ces hommes qui volent après avoir avalé des mouches, ce gang de gamins qui réécrit chaque jour ses propres règles… Un univers riche, très attachant et, malgré ce rythme effréné, plein de finesse et de poésie. Ses décors précis habitent littéralement chaque page, tandis que les personnages, plus caricaturaux, insufflent à l'histoire une véritable dynamique pleine de vie.

En mixant plusieurs genres avec audace et originalité, *VilleVermine* s'illumine progressivement et trouve son propre langage, révélant un artiste à la personnalité graphique très marquée, tant dans sa narration, ses cadrages et les atmosphères qu'il développe. Une très belle série, qui se conclura avec panache avec la sortie du second tome dès ce mois d'avril.

FRÉDÉRIC GRIVAUD

OUI, UN MIOCHE AVEC LES CHEVEUX EN PÉTARD. IL FAIT À PEU PRÈS CETTE TAILLE, IL PORTE UN GROS SAC À DOS, ET IL EST TOUJOURS ACCOMPAGNÉ PAR UN VILAIN CHAT TEIGNEUX.

de Julien Lambert
Sarbacane, 92 p., couleur, 18 €

CHRISTOPHE BEC & ENNIO BUFI

CARTHAGO

LA NATURE N'A PAS RÉVÉLÉ TOUS SES SECRETS

Alors que l'équipe du milliardaire Feiersinger s'affaire à comprendre les phénomènes anormaux qui se multiplient partout dans le monde, la multinationale Carthago tente de dissimuler ses secrets... **TOME 9 EN LIBRAIRIE LE 20 MARS**

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

LA VENGEANCE DES ABEILLES

Hervé Bourhis signe un récit politique et écologique nourri des problématiques actuelles qui tient de la chronique sociale, du thriller et de la fable. Œuvre directe et dense, *Et nos lendemains seront radieux* ne peut que secouer.

Marion et Sylvain sont frère et sœur. Ils travaillent pour la présidente de la République française. Un soir de fort orage, ils se retrouvent avec cette dernière, isolés dans le fort de Brégançon. Ne serait-ce pas l'occasion idéale pour tenter de convaincre le plus haut personnage de l'État de changer de politique et d'accorder davantage de place à l'écologie ?

Du rire aux larmes

Le récit abat ses cartes dès le début : le huis clos apparaît comme un prétexte pour aller ailleurs. Cette sensation est véhiculée par les dialogues, bien ciselés et cinglants, comme par les courts flash-back qui éclairent personnalité, pensée et actes du frère et de la sœur.

Situations, dialogues, découpage, mise en page, dessin et couleur élaborent un récit direct, dynamique et mordant. Hervé Bourhis accentue le trouble par le jeu des ressemblances : Françoise Métivier évoque François Hollande qui porterait une chevelure mi-longue rousse, son chef de la sécurité rappelle quelque peu Alexandre Benalla… Les couleurs tranchantes, disposées en aplats, sont souvent peu nombreuses par page, apportant ainsi une certaine radicalité en parfaite adéquation avec le propos. L'écriture se fait visuelle avec l'inscription de mots et expressions mis en pages et en images tels des slogans.

Par son propos comme par sa forme, *Et nos lendemains seront radieux* débute comme une comédie corrosive et réjouissante, dans la lignée de bien des films anglais ou italiens des années 50 et 60. Il se conclut en thriller politique, comme les cinémas américain et français ont su en produire notamment dans les années 70. Il en résulte une œuvre indispensable et salutaire qui secoue fortement.

BORIS HENRY

➪ **ET NOS LENDEMAINS SERONT RADIEUX**

d'Hervé Bourhis

Gallimard, 72 p., couleur, 16 €

visuel provisoire

LES COULISSES DE LA CRÉATION

Fruit de la collaboration entre l'auteur de bande dessinée Paco Roca et le musicien José Manuel Cazañ, *Crossroads* s'attache aux spécificités de la création artistique. Réflexion dense, passionnante et vivante, c'est également un beau témoignage sur la culture espagnole depuis les années 80.

Si il apprécie le silence dans les cases d'une bande dessinée, Paco Roca le supporte difficilement ailleurs. La musique occupe donc une place importante dans son existence, notamment lorsqu'il travaille. En revanche, les différents processus créatifs à l'œuvre pour donner vie à une chanson lui sont totalement inconnus. Il décide d'échanger à ce propos avec José Manuel Cazañ, leader du groupe espagnol Seguridad Social. Naît l'idée d'un travail commun qui prendrait la forme d'un disque et d'une bande dessinée et aborderait différents styles musicaux.

© Éditions Delcourt, 2019 – Paco Roca, Seguridad Social

Cohérence et variété

Crossroads détaille tout le processus créatif à l'œuvre entre les deux auteurs : discussions, progressions du travail, changements… C'est à la fois un journal de bord et un essai. Mais sa variété ne s'arrête pas là : des histoires courtes s'insèrent dans le récit principal pour présenter un genre musical (blues, country, soul, rumba, reggae…) et/ou son contexte d'apparition. Plus largement, il est question de la création comme de la musique en général, mais également de la culture espagnole des années 80 et 90.

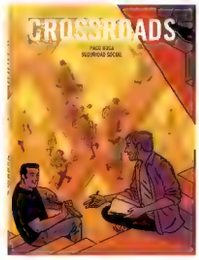
La fluidité du récit provient notamment de la mise en page qui privilégie le gaufrier. Le dessin alterne représentation des situations (discussions, repas, balades, séances de travail…), avec des éléments symboliques (associations d'idées, métaphores…) qui permettent une mise en perspective quelque peu décalée. Quant à son style et ses codes, ils changent en fonction des musiques représentées et livrent une mélodie toute personnelle.

BORIS HENRY

➪ **CROSSROADS**

de Paco Roca et Seguridad Social

Delcourt, 168 p., couleur, 19,99 €



ZOO

www.zoolemag.com

VOTRE MAGAZINE EST DÉSORMAIS DISPONIBLE EN CONTINU

Critiques
Interviews
Actualités
Jeux-concours
Gestion de collection

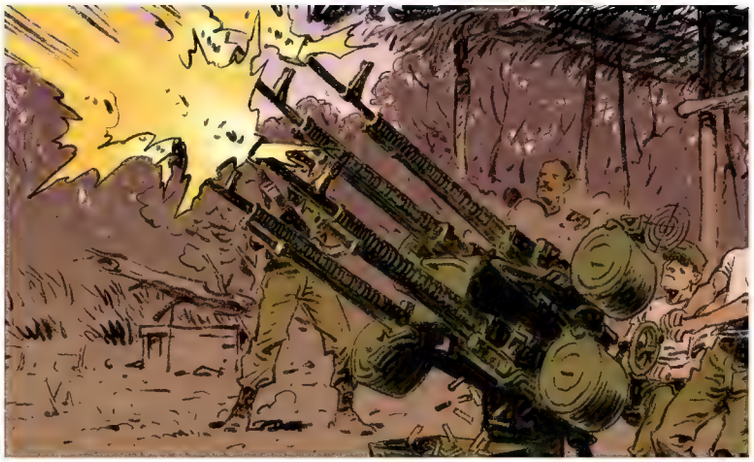
ZOOLEMAG.COM

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

RENDEZ-VOUS AVEC X,
UNE ÉMISSION QUI A FAIT DES BULLES

Rendez-vous avec X a été, jusqu'en 2015, l'une des émissions phare de France Inter pendant dix ans. Un spécialiste anonyme venait y recadrer un fait historique sous la houlette du journaliste Patrick Pesnot. Comix Buro en a repris le principe en BD. Deux albums ouvrent le bal dont celui scénarisé par Dobbs et dessiné par Mr Fab sur le tragique épisode de la Baie des Cochons en 1961.



Des secrets bien gardés, Monsieur X en dévoilait chaque semaine, revisitait la grande Histoire. C'est une synthèse, Monsieur X : un jour agent de renseignement, un autre diplomate. Sa voix ne changeait jamais, bien sûr. Mais qui a voulu que Monsieur X passe d'un concept radio à la BD ? Dobbs s'en souvient : « *Ce sont les deux Olivier de Comix Buro, Vatine et Sztejnfater. Ils m'en ont parlé à Angoulême. Le sujet traînait. Ils savaient que le travail sur l'Histoire contemporaine m'importait. Je connaissais l'émission et j'ai défriché le terrain. D'autres scénaristes comme Hautière ou Ducoudray avaient planché avant moi. Quand Comix s'est rapproché de Glénat, ils ont amené ce projet avec eux et m'ont recontacté pour un album sur la Baie des Cochons.* »

La collection était lancée. De son côté, Régis Hautière ouvrait le feu avec *La Chinoise*, une célèbre histoire d'espionnage des années 60. Dobbs s'embarquait pour *La Baie des Cochons* en 1961, un lamentable échec de la CIA qui fait débarquer à Cuba 1300 anticastristes. Un millier sera fait prisonnier, 300 seront tués par les soldats de Castro. Pourquoi choisir cet épisode ? « *Pour peut-être enchaîner sur la crise des missiles en 1962. Sans oublier l'assassinat de Kennedy en 1963 dans lequel auraient été impliqué des anticastristes : ils n'avaient pas oublié que JFK les avait lâchés à la Baie des Cochons.* » précise Dobbs.

Injecter de la fiction

Sans être un copié-collé de l'émission, la collection s'en inspire directement. « *On essaie d'en saisir toutes les facettes. Le canevas radio est très spécifique : une intro, des interviews croisées, la voix de Pesnot en off. Il fallait trouver un autre moyen pour s'adapter au média BD. Monsieur X va rencontrer un journaliste au début et à la fin de l'album.* » Dobbs a fait cause commune avec le dessinateur Mr Fab qu'il connaissait peu.

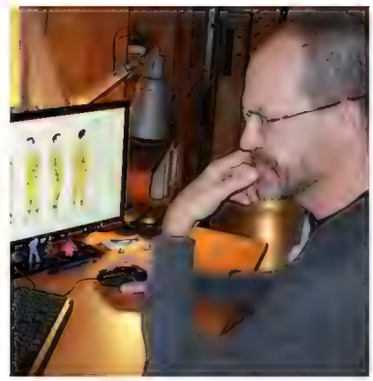
Mais faire du neuf avec un sujet aussi souvent traité que la Baie des Cochons n'était pas simple. « *Il y a un vrai travail d'adaptation. Chaque scénariste de la série a mis ses capacités d'écriture en œuvre avec carte blanche pour intégrer de la fiction dans l'histoire.* » Et c'est avec cette astuce scénaristique que Dobbs avoue avoir pu faire la différence : « *On a travaillé la partie épique, aventure. Mon personnage principal n'existe pas. Il a une fonction : mercenaire recruté par la CIA pour débarquer à Cuba. Lié à la mafia, il va rencontrer tous les acteurs impliqués dans cette invasion. En parallèle, tout ce qui se déroule entre Castro, Kennedy et Khrouchtchev est réel.* »

Monsieur X est un amplificateur

Comme le dit Dobbs, Monsieur X « *est un amplificateur. Il remet sous les feux de la rampe des faits étudiés. Il en montre les dessous inédits ou les opérations occultes. Tout est mis d'un coup en lumière dans* Rendez-vous avec X. *Les ramifications qu'il dévoile sont comme un jeu de dominos* ». Même si on comprend que l'émission, lourd travail d'investigation, était scénarisée et jouée.

Que ce soit avec *La Baie des Cochons* ou *La Chinoise*, puis *Mata-Hari* et *Le dossier Pilecki* (qui dévoilait dès 1941 la vérité sur les camps de la mort), la collection *Rendez-vous avec X* apporte une nouvelle pierre à la BD historique. La collection se devait d'être populaire, excitante, pédagogique et ludique. Mission accomplie pour les deux premiers titres.

JEAN-LAURENT TRUC

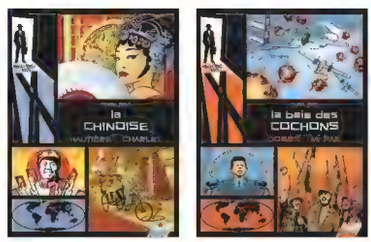


➥ **RENDEZ-VOUS AVEC X, LA BAIE DES COCHONS**

de Dobbs & Mr Fab
Glénat-Comix Buro, 64 p., couleur, 14,95 €

➥ **RENDEZ-VOUS AVEC X, LA CHINOISE**

de Régis Hautière & Grégory Charlet
Glénat-Comix Buro, 64 p., couleur, 14,95 €



LA NOUVELLE SÉRIE DU DESSINATEUR DE **WALKING DEAD**

ANGE - RENAULT

CHARLIE ADLARD

VAMPIRE STATE BUILDING

300 CRÉATURES AFFAMÉES.

100 ÉTAGES.

1 SEULE ISSUE...

EN LIBRAIRIE LE 3 AVRIL

Suivez-nous sur

MAD MOVIES

UN ROBOT, DES BANDITS ET DES OISEAUX

Prévu en trois volumes de plus de 200 pages, associant les talents de quatre auteurs de renom, *Le Dernier Atlas* a tout de l'ovni inclassable et génial : un *Akira* à la sauce nantaise ?

Appelez-le Ismaël. Tandis qu'en Algérie, des oiseaux de toutes races se laissent mourir dans des attroupements jamais vus, en France Ismaël Tayeb est un lieutenant de Jean Legoff, surnommé « Dieu le père » par ses troupes. Cet imprévisible caïd trempe dans toutes sortes de trafics allant de l'installation de machines à sous illicites dans les cafés, à la contrebande internationale d'armes voire de produits radioactifs. Tout et n'importe quoi, du moment que ça paie vite et bien. Justement, quand des narcoterroristes maliens lui réclament une grosse quantité de matières fissiles, Legoff met Ismaël sur le coup. Et Ismaël propose une idée : voler pour sa pile atomique de plusieurs tonnes le George Sand, autrement dit le dernier Atlas, un gigantesque robot humanoïde de construction, le seul à ne pas avoir été démantelé après la « catastrophe de Batna ». Pour aller au bout de ce projet, il va falloir réunir une équipe de spécialistes, jouer des poings, savoir dégainer le premier, tout en étant un fin négociateur et tacticien… Est-ce uniquement pour obéir aux ordres de Legoff qu'Ismaël s'est lancé dans cette équipée ? Quels sont ses objectifs cachés ? Et que se passe-t-il sur le site toujours radioactif de Batna ?

La Dream Team nantaise

Quatre auteurs, et non des moindres, signent cette imposante saga prévue en trois parties de plus de 200 pages chacune : Fabien Vehlmann et Gwen de Bonneval au scénario, Hervé Tanquerelle au dessin et Fred Blanchard à la conception graphique. Les trois premiers, Nantais de naissance ou d'adoption, se sont amusés à situer certaines scènes dans leur ville ; même si entre l'Algérie, la France et l'Inde, on voyage beaucoup dans ce premier tome. À la fois polar dans une veine de grand banditisme, uchronie politique où la guerre d'Algérie s'est déroulée quinze ans plus tard et récit d'anticipation saupoudré d'éléments fantastiques, le récit est foisonnant, original, inclassable et surtout d'une intensité extraordinaire. Il est aussi très beau : après avoir dans son début de carrière dessiné à la manière de Joann Sfar, Hervé Tanquerelle était plutôt dans un référentiel hergéen depuis quelques albums. Pour ce projet, il change à nouveau de style et adopte un dessin plus réaliste, très dynamique et finalement assez proche de celui de Frederik Peeters.

GeorgeSandorak, Go !

Malgré le foisonnement des thèmes proposés, entre conséquences écologiques d'un accident nucléaire majeur, questionnement sur la guerre d'Algérie (car l'uchronie n'a pas empêché l'opposition du FLN et de l'OAS ni la montée des tensions racistes envers les immigrés), rivalités de gangs, un côté « casse du siècle » et la menace alien (si c'en est une, n'excluons pas une fausse piste), les auteurs parviennent à tisser tous ces fils narratifs sans jamais perdre le lecteur. On s'amusera des clins d'œil transparents à certains films, par exemple *Space Cowboys*, l'un des personnages étant une transposition française de Clint Eastwood, aussi bien physiquement que pour son conservatisme légendaire. Mais la meilleure idée de l'album, c'est d'y évoquer de façon filée cette nostalgie très partagée pour les

Atlas, dont les équipages faisaient l'objet d'un culte comparable à celui des équipes de foot. Pourtant cette technologie a été totalement abandonnée après un accident tragique pas encore explicité, peut-être parce qu'il est un des éléments clés de l'intrigue. Riche, captivant, d'une belle profondeur psychologique, présentant des seconds rôles vraiment bien travaillés, le récit ménage ses effets tout en créant de la tension dramatique. *Le Dernier Atlas*, immersif et passionnant, est une des valeurs sûres du premier semestre 2019.

JÉRÔME BRIOT

LE DERNIER ATLAS T. I

de Vehlmann, De Bonneval, Tanquerelle et Blanchard
Dupuis, 232 p., couleur, 24,95 €

Benjamin Blasco-Martinez

Albert Bonneau

CATAMOUNT

LA JUSTICE DES CORBEAUX

T1. LA JEUNESSE DE CATAMOUNT

9 791095 670179

T2. LE TRAIN DES MAUDITS

9 791095 670216

T3. LA JUSTICE DES CORBEAUX

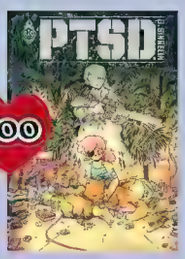
9 791095 670575

SÉRIE DISPONIBLE EN LIBRAIRIE ET SUR WWW.PETITAPETIT.FR

DIFFUSION : MÉDIA DIFFUSION - DISTRIBUTION : MDS

petit à petit ÉDITIONS

P.T.S.D.
de Guillaume Singelin



P.T.S.D. *(post-traumatic stress disorder)* ou E.S.P.T.: état de stress post-traumatique en français, c'est le mal dont souffrent de nombreux vétérans. L'héroïne, Jun, est une ancienne tireuse d'élite, blessée, devenue SDF et droguée. Popularisée par de nombreux livres et films, comme *Rambo,* cette maladie invisible n'est pas prise en charge par l'armée qui abandonne à leur sort des soldats meurtris. Un thème dur traité avec beaucoup de sensibilité, de réalisme et d'imagination par l'auteur. Il rend hommage à *Akira, Ghost in the Shell, Tampopo,* John Woo entre autres. L'équivalent en BD de *Kill Bill :* un mélange réussi d'influences au service d'une histoire puissante. Superbe.

Ankama, 208 p., couleur, 19,90 €

LOUISA AMARA

Le Feu de Thésée T.1
de Jerry Frissen et Francesco Trifogli

Aux temps anciens, une île de l'archipel grec. Devant son auditoire, le chant du fier Kléon relate la victoire de Thésée sur le Minotaure. Conteur de grande renommée, il rompt le charme de son récit et s'éclipse un moment. Moment qui sera déterminant car une inconnue lui reproche violemment de travestir la vérité des faits advenus vingt ans auparavant. Qu'une bergère le rudoie semble inconcevable pour le saltimbanque. Pourtant il va écouter celle qui proclame la fausseté de son récit. Et le lecteur avec lui, captivé par cette effarante évocation que Thésée ne fut jamais homme. Un récit violent, mis en scène avec un dynamisme remarquable, dont on attend impatiemment la conclusion dans un second tome.

Les Humanoïdes Associés, 56 p., couleur, 14,50 €

VINCENT FACÉLINA

UN POLAR NOIR, AVEC UNE POINTE DE NOISETTE

Qu'est-ce qui arrêtera Zidrou ? Le scénariste polymorphe et ultra-prolifique revient en ce début de printemps chez Grand Angle, pour un polar one-shot dessiné par Laurent Bonneau. Quand la noirceur du scénariste rejoint la folie graphique du dessinateur, on obtient *Les Brûlures*.

Zidrou aime multiplier les collaborations et notamment avec des artistes dotés d'une forte personnalité visuelle. Laurent Bonneau est de ceux-là. C'est un artiste difficile à cerner, capable de signer autant chez Dargaud, Futuropolis ou Des ronds dans l'O. Mais c'est Grand Angle qui semble le mieux l'accueillir ces dernières années, avec *Ceux qui me restent* et *On sème la folie*. Est-il un artiste photo-réaliste ? La précision de ses dessins le laisserait penser. Pourtant, à certains moments son trait s'emballe et perd presque toute représentativité, ne traduisant plus qu'une émotion, une énergie. Laurent Bonneau, c'est de l'expérimentation à chaque page, un sillon labouré plus profondément à chaque nouvel album.

L'art de la caméra en BD

Et c'est sans doute pour cela que Zidrou a fait appel à lui pour *Les brûlures*, un polar hors-norme. Mélange de romance, de meurtres en série et de blagues de flics. Une ambiance unique à laquelle le dessinateur apporte beaucoup. Car il ne travaille pas dans le sombre, lui. Quand l'horrible se présente, il joue avec les flous du trait. Il nous met à distance. Comme s'il était un caméraman cherchant à faire le bon point dans l'image.

Pour ce qui est précisément de l'histoire, on suit deux inspecteurs de police, les surnommés Nutella et Light. Ils bossent de nuit et se retrouvent à enquêter sur les meurtres de plusieurs prostituées. Pour se laver l'esprit, Nutella passe toujours à la piscine faire de nombreuses longueurs. Mais aussi pour observer une femme qui l'intrigue beaucoup. C'est du quotidien, dont joue Zidrou sur *Les brûlures*. Ses aspects misérables, ses souffrances, ses écorchures. Pourtant, il n'oublie jamais de voir les belles choses, ne se complaît pas dans le glauque. Cette femme qui nage va peu à peu livrer ses secrets, un amour va naître, de l'amertume aussi…

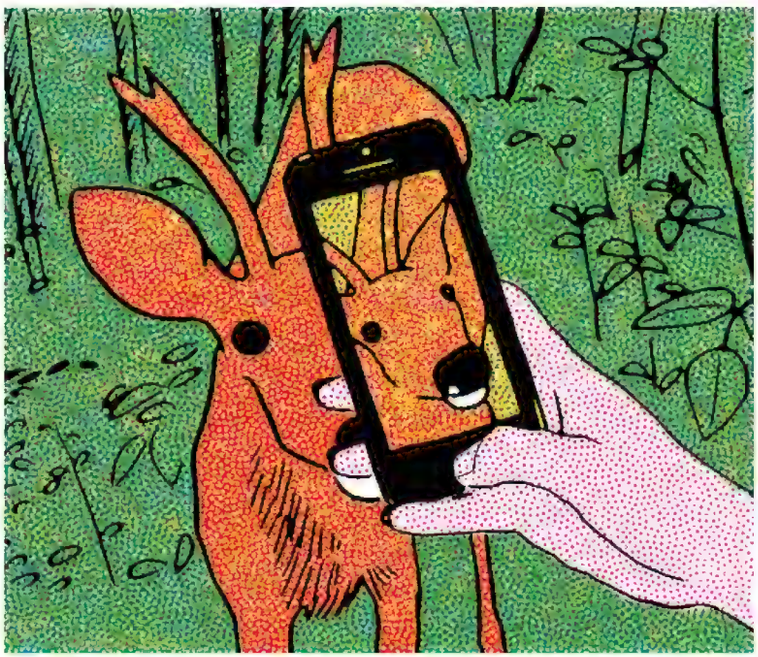
Il y a les polars haletants, les psychologiques. Zidrou semble écrire un polar de tous les jours. Mais ce faisant, ne revient-il pas à l'ADN même du genre ? Un genre où les petites gens vivent sous le regard du lecteur, qui y trouvera tout autant à méditer que face aux héros et aux monstres ?

YANECK CHAREYRE

de Zidrou et Laurent Bonneau
Grand Angle, 120 p.,
couleur, 19,90 €

LE CHEVREUIL ET LE CRUSTACÉ

Avec *Acte de Dieu*, l'italien Giacomo Nanni entonne un intense chant polyphonique et coloré aux résonnances philosophiques.



Durant l'été 2016, un tremblement de terre a ravagé une vaste zone au centre de l'Italie et causé la mort de près de trois cents êtres humains. Peut-on discerner un dessein divin derrière ce type de catastrophe ? Est-ce ce questionnement théologique qui poussa Giacomo Nanni à s'investir dans cette œuvre mystérieuse ? Est-ce plutôt le fait divers insolite d'un chevreuil refugié en zone péri-urbaine autour d'un rond-point ? Ici les points de vue sont si divers et surprenants que pour trouver l'équivalent d'une telle audace polyphonique il faudra plutôt se tourner vers la littérature et les expérimentations de James Joyce. Tour à tour s'expriment ainsi un cervidé, un tremblement de terre, un fusil et un crustacé… Leurs voix sont chargées à part égales de naïveté enfantine et de conscience ancestrale.

Animisme et empathie

La partie graphique s'avance sous une fausse simplicité. À y regarder de près les visuels sont le résultat de superpositions de trames artisanales de couleurs primaires. L'empilement de ces couches produit des images étranges qui renvoient autant aux mouvements picturaux des années soixante qu'au plus récent *glitch art* et à ses déformations nées d'accidents digitaux. Car, outre le questionnement théologique, Giacomo Nanni invite aussi à examiner nos perceptions et représentations. Que regarde-t-on réellement à travers les écrans des smartphones et les lunettes de visée ? Accolant à des images qui singent la mécanique, des textes qui reculent les limites de l'empathie en lorgnant vers l'animisme païen, l'artiste fait surgir des émotions intenses. L'expérimentation n'est pas gratuite puisqu'il s'agit de réveiller le regard et d'élargir notre compréhension du monde.

VLADIMIR LECOINTRE

⇨ ACTE DE DIEU

de Giacomo Nanni

Ici Même, 192 p., couleur, 19 €

LE POUVOIR DES INNOCENTS TRIOMPHE TOUJOURS

Le premier cycle était publié chez Delcourt. Le cycle 2 et le cycle 3 ont sorti leur premier tome en même temps, chez Futuropolis. Le deuxième cycle est terminé alors que le troisième cycle sort juste son troisième tome. Si la série *Le Pouvoir des innocents*, de Luc Brunschwig et Laurent Hirn vous a perdu, son scénariste profite de la sortie d'un nouvel album (et la réédition des tomes précédents) pour tout mettre au clair.

« *Quand on a fini* Le Pouvoir des innocents, *ça représentait déjà douze ans de notre vie, à Laurent et moi, mais on avait envie de savoir ce que devenaient nos personnages 10 ans plus tard. Alors oui, on avait déjà en tête une suite.* » N'allez pas dire à Luc Brunschwig que la reprise du *Pouvoir des innocents* en 2011, avec le deuxième cycle *Car l'enfer est ici* était un coup marketing. L'envie de prolonger le destin des personnages n'a jamais quitté les auteurs.

Alors qu'est ce qui a bloqué ? Une fâcherie avec Guy Delcourt, d'abord, réglée depuis. Brunschwig et Hirn avaient surtout signé un triptyque chez Futuropolis, *Le sourire du clown*, qu'il fallait bien finir : « *Le retour du* Pouvoir des innocents, *on le doit aussi à Sébastien Gnaedig, notre éditeur chez Futuropolis. Déjà chez Delcourt, il était là, en tant que chef de fabrication. Alors quand il a signé pour* Le sourire du clown, *il connaissait notre envie de prolonger l'histoire.* » Parce que mine de rien, Brunschwig n'a jamais lâché ses personnages. Entre deux pages du *Sourire du clown*, il testait des idées auprès de Laurent Hirn pour écrire un second cycle. La série terminée, Gnaedig a sauté sur l'occasion de faire revenir la saga autour de Joshua Logan.

11 septembre 2001, point de rupture

Mais entre temps, le monde réel a fait évoluer les plans du scénariste. « *Quand les attentats du 11 Septembre ont eu lieu, il nous a paru évident que nous ne pouvions pas faire l'impasse de cet événement dans notre Amérique réécrite. Mais ça se télescopait avec nos plans initiaux. On a eu l'idée d'un one-shot intermédiaire, qui est devenu une série. Mais Laurent était déjà sur le cycle 3, donc il fallait un nouveau partenaire.* »

David Nouhaud rejoint donc le duo pour dessiner ce nouveau cycle. Qui va sortir en même temps que le troisième cycle, *Les enfants de Jessica*. Une offre éditoriale qui a perdu les lecteurs, d'autant plus que Futuropolis ne pouvait utiliser le nom initial de la série, propriété de Delcourt. « *J'assume que la mauvaise idée de la parution concomitante vienne de moi. Je pensais offrir aux lecteurs une autre façon de lire notre histoire. Mais après les tomes 2, on a bien compris, avec l'éditeur, qu'il fallait arrêter ça et laisser le deuxième cycle vivre sa vie d'abord.* »

Débuts difficiles pour ces deux cycles, mais ce ne sera pas le seul problème. David Nouhaud, le dessinateur, va s'épuiser à la tâche jusqu'au quatrième opus, après lequel il jette l'éponge. Laurent Hirn, de plus en plus impliqué en soutien du jeune artiste, réalise le cinquième tome, conclusif, tout seul. L'album était intégralement écrit et à moitié dessiné : Hirn a pu reprendre directement la suite de son travail et le faire sortir moins d'un an avant le retour du troisième cycle…

Mais sur le fond, l'album n'a pas connu de modification : Luc Brunschwig n'avait rien laissé au hasard. Que nous réserve-t-il ? Des références assumées à la crise des *subprimes*, des manipulations politiques qui se tissent. La frange la moins progressiste de l'Amérique fourbit ses armes et ses réseaux pour faire tomber Jessica Ruppert. Mais surtout, on a des personnages qui se croisent enfin et se préparent à dénouer les fils de l'intrigue. Mais avec deux albums pour y parvenir, nul doute que Joshua Logan, héros de la série, n'est pas encore sorti d'affaire.

C'est donc, avec le très solide dessin de Laurent Hirn, des retrouvailles évidentes, heureuses et simples entre *Le Pouvoir des Innocents* et ses lecteurs.

YANECK CHAREYRE

LE POUVOIR DES INNOCENTS, LES ENFANTS DE JESSICA T.3
de Luc Brunschwig et Laurent Hirn
Futuropolis, 56 p., couleur, 14 €

SYLVAIN RUNBERG / GRUN

ON MARS_

02 >

LES SOLITAIRES

LA SUITE DE LA SAGA MARTIENNE_

EN LIBRAIRIE LE 14 MARS_

WWW.DANIELMAGHEN.COM

Saccage
de Frederik Peeters

Frederik Peeters n'avait pu réaliser un cinquième tome épilogue – un album entièrement muet et complètement psychédélique – à sa série de science-fiction *Aâma*. Mais une galerie lui propose de faire quatre grands dessins non narratifs. Puis on lui conseille de lire *La Supplication* de Svetlana Aleksievitch. Les pièces du puzzle se mettent en place pour donner *Saccage*, une histoire en 75 images muettes, splendides, dont les clefs de compréhension ne sont pas facilement offertes au lecteur. Le récit d'anticipation prend place après une catastrophe nucléaire. Chacun y reconnaîtra ce qu'il peut des inspirations du dessinateur, ou se contentera de se laisser porter par la beauté des « visions » graphiques, intrigantes et flamboyantes.

Atrabile, 88 p., couleur, 23 €

THIERRY LEMAIRE

Les Heures passées à contempler la mère
de Gilles Larher et Sébastien Vassant

L'autrice de deux romans à succès, Sandra Rebourg, peine depuis sept ans à écrire le suivant, quand son compagnon et éditeur la quitte par concierge interposée. Ce qui est plus humain que par SMS, mais guère plus élégant. Comment réagir : pleurer en milieu aquatique (douche, piscine…) pour donner le change ? Se venger ? Compenser par une boulimie de pralines ? Ou en profiter pour exorciser d'autres démons, notamment celui d'une mère partie trop tôt ? Pour leur troisième création commune, Gilles Larher et Sébastien Vassant brodent un récit au féminin, tout en délicatesse, où s'exprime tout le talent de Larher pour l'humour désespéré, accompagné du trait sobre et admirable de Vassant.

Futuropolis, 256 p., bichromie, 27 €

JÉRÔME BRIOT

ÎLE OU SUPERMARCHÉ, À VOUS DE TRONCHET !

Avec la parution à un mois d'intervalle de *Robinsons, père & fils* et de *Tête de gondole*, deux projets très différents, le jeune sexagénaire est toujours en verve.

« *Combien de temps un Occidental urbain du XXIe siècle peut-il survivre sans smartphone, sans Internet et même sans électricité ?* » s'interroge Didier Vasseur, alias Tronchet. Pour répondre à cette question, l'auteur part, en 2012, sur l'île aux Nattes, située au large de Madagascar, à treize heures de vol de Paris. Son objectif est d'expérimenter la vie insulaire, sans billet retour, déconnecté de tout. Enfin, pas de tout, puisque son fils Antoine, 13 ans, l'accompagne. Un voyage dont il a publié un récit, mais aussi un reportage dans la revue *XXI*, dont voici une version étoffée.

Extrait de Robinsons Père et Fils

© Éditions Delcourt, 2019 - Tronchet

Débarquant en pirogue, le père et le fils s'installent dans une vie calme et routinière. Antoine va au collège sur l'îlot d'en face et se fait rapidement des amis malgaches, s'affranchissant de son paternel. Pour ce dernier, c'est plus compliqué. Comme tout citadin occidental, « *sa première réaction face à un temps soudain dilaté, sans bornes ni repères, c'est… la panique !* » Le voilà qui s'efforce d'éviter l'ennui et les scolopendres, ces bestioles à la morsure très douloureuse. Mais c'est un autre animal qui mettra en danger l'équilibre de la petite famille… Point de récit trépidant, mais un temps de réflexion lucide, non dénuée d'autodérision, sur notre rapport au temps et sur l'adolescence. Les pages baignées de soleil et de couleurs réalisées « à l'ancienne » offrent une parenthèse d'exotisme tout en nourrissant notre appétence pour la culture locale. Un répit bienvenu.

Humour et chronique sociale

Retour à la réalité avec *Tête de gondole*, dont Tronchet signe le scénario, avec Nicoby au dessin. Gérard Mandon est le directeur d'un supermarché breton du groupe Cash. Un homme plutôt bienveillant mais un peu ringard. Sa fille Léa, étudiante, souffre de le voir accaparé par son boulot. Alors elle accepte à contre-cœur de partir faire un stage en marketing au siège de Cash, à Paris, en échange de quoi son père s'engage à souffler une semaine loin de son supermarché adoré. Ce que Mandon ignore, c'est que son chef de la sécurité manigance dans son dos pour l'éjecter de son poste de directeur. De son côté, Léa découvre des malversations financières au siège. Une histoire humoristique sur fond de chronique sociale : l'attrait du pouvoir et de l'argent peuvent décidément faire tomber bien des têtes… de gondole.

NATACHA LEFAUCONNIER

Extrait de Tête de Gondole

⇨ ROBINSONS PÈRE & FILS

de Tronchet
Delcourt, 112 p., couleur, 17,50 €

⇨ TÊTE DE GONDOLE

de Tronchet et Nicoby
Dupuis, 160 p., couleur, 22 €

RAJA
L'ART DE L'EMBALLAGE PRÉSENTE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE
ANGOULÊME
PALMARÈS 2019

1 • [illegible]
MOI, CE QUE J'AIME, C'EST LES MONSTRES
EMIL FERRIS
MONSIEUR TOUSSAINT LOUVERTURE

2 • [illegible]
LES RIGOLES
BRECHT EVENS
ACTES SUD BD

3 • [illegible]
DANSKER
HALFDAN PISKET
PRESQUE LUNE

4 • [illegible]
TED DRÔLE DE COCO
ÉMILIE GLEASON
ATRABILE

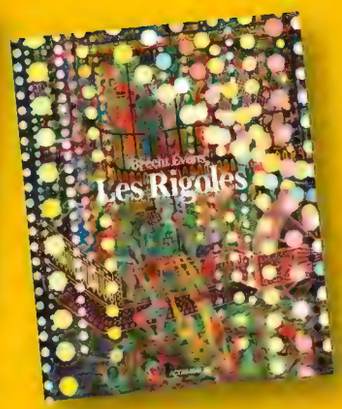
5 • [illegible]
LES TRAVAUX D'HERCULE
GUSTAVE DORÉ
2024

6 • [illegible]
VILLEVERMINE – TOME 1
L'HOMME AUX BABIOLES
JULIEN LAMBERT
SARBACANE

7 • [illegible]
LE PRINCE ET LA COUTURIÈRE
JEN WANG
AKILEOS

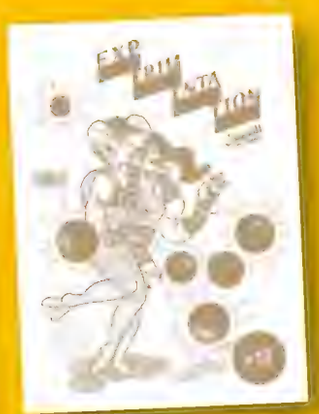
8 • [illegible]
EXPÉRIMENTATION
SAMANDAL

1•



4•

7•



©Le Fauve / Lewis Trondheim / 9'Art+

france•tv
France Inter
20 minutes
Konbini
Le Point

@bdangouleme
#FIBD
bdangouleme.com

PETITES ET GRANDE HISTOIRES VENUES DE L'EST

Alors que l'image des pays de l'Est, marquée par l'hégémonie de l'ex-URSS, semble s'être figée dans l'inconscient collectif depuis le début des années 60, ce printemps en bande dessinée propose une autre vision de vies singulières pris dans le tourbillon de l'Histoire…

A travers la fiction ou le roman graphique, de Staline à Ianoukovytch en passant par les immigrants aux États-Unis, le neuvième art met en lumière l'Histoire slave récente.

Extrait de Maïdan Love

La Russie d'après Staline

Avec *Refuznik*, Flore Talamon nous livre la biographie de Bella Goldberg, sculptrice juive, qui fuit l'URSS post-Staline poussée par son désir irrépressible de liberté artistique. Elle nous entraîne sur les routes de son double destin, celui d'une créatrice sans concession et celui d'une jeune femme poussée à quitter son pays natal dont elle refuse les dérives, en quête d'une terre promise. Elle est une refuznik, une juive considérée par l'Union Soviétique en pleine guerre froide comme un danger pour la nation.

Valorisé par le trait nerveux et saisissant de Renaud Pennelle, l'album d'une rare sensibilité octroie une perspective réaliste et intimiste à une période trouble de l'Histoire de la Russie et d'Israël aussi. On y retrouve entre autres les réalités d'un régime communiste rigoureux et violent : le KGB, le goulag, le sectarisme et d'autres horreurs d'un pouvoir totalitaire. On en retient également les souffrances de l'émigrée, les difficultés à se trouver place dans un monde de frontières.

Le parcours plein d'émotions de cette femme résonne comme une leçon de vie et de courage. Cette biographie très belle, instructive et touchante, est une véritable perle rare.

Extrait de Refuznik

Jamais si loin de ses racines

Quitter son pays, en particulier pour des raisons sociales ou politiques, ne signifie pas qu'on abandonne ses racines ni sa culture. *Un été d'enfer* de Vera Brosgol illustre très justement le contraire. Née à Moscou en 1984, émigrée très jeune aux Etats-Unis, l'auteure nous présente un souvenir autobiographique révélateur de ses ressentis d'enfant russe et pauvre en Amérique. Elle choisit le roman graphique pour décrire principalement un été de vacances dans un camp russe, c'est à dire réservé à des enfants issus de la diaspora russe, durant lequel sa personnalité se forge et son isolement finit par céder.

Construit en bichromie sur un ton teinté de la naïveté d'une petite fille qui s'interroge, *Un été d'enfer* ondule en finesse entre les affres relationnelles de l'enfance et la sensation d'être différent, injustement traité du seul fait d'une origine. Vera Brosgol nous offre un tendre regard sur la culture russe exportée dans un monde diamétralement opposé. En outre, elle parvient à faire rayonner la beauté et l'universalité de l'enfance qui, en toutes circonstances, nourrit d'espoir.

Maïdan Roméo

Il y a à peine 5 ans, l'Ukraine a vu sa révolution orange devenir le foyer de tensions entre la Russie et l'Europe de l'Ouest. Plaçant ces tensions politiques en toile de fond d'une fiction dynamique, Aurélien Ducoudray prend donc le chemin de Kiev, dans la veine de son portrait touchant de la Tchétchénie des années 90, *Amère Russie*. Soutenu par le trait de Christophe Alliel, il nous plonge au cœur des affrontements de la place Maidan. Bogdan, jeune policier, est alors en formation pour devenir « berkout » (équivalent ukrainien des CRS) alors que les premières échauffourées éclatent à Kiev. Malheureusement, Oléna son amoureuse récemment politisée, se retrouve coincée quelque part sur la place enflammée, manifestement en danger.

Destiné à un large public, ce premier tome de *Maidan Love* présente toutes les ficelles de l'aventure urbaine colorée et haletante mais ne s'arrête pas là. Pour peu que vous désiriez comprendre pourquoi Kiev brûle dans cet album, vous chercherez, fouillerez, pour découvrir une période passionnante et récente de l'Histoire de l'Ukraine.

NICOLAS ADOLPHI

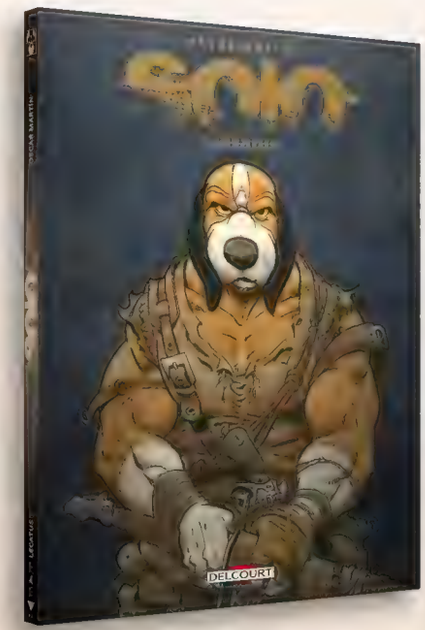
➪ **REFUZNIK**
de Flore Talamon et Renaud Pennelle
Steinkis, 125 p., couleur, 18 €

➪ **UN ÉTÉ D'ENFER**
de Vera Brosgol
Rue de Sèvres, 256 p., couleur, 16 €

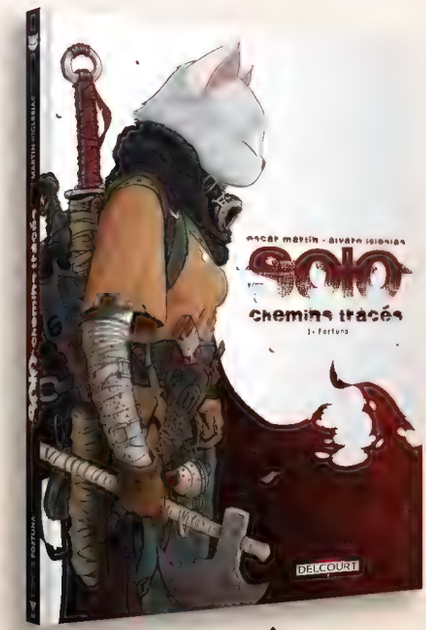
➪ **MAIDAN LOVE T. 1**
d'Aurélien Ducoudray et Christophe Alliel
Grand Angle, 56 p., couleur, 14,90 €

solo

UN OBJECTIF COMMUN : SURVIVRE



Tome 4
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE



NOUVEAUTÉ
Chemins tracés tome 1
LE 20 MARS EN LIBRAIRIE

Suivez-nous sur

DELCOURT

© 2018 Groupe Delcourt

Rencontres du 9e art à Aix

À Aix en Provence, la bande dessinée et l'art contemporain font bon ménage depuis 15 ans. Chaque printemps, les visiteurs explorent la ville pour visiter dans divers lieux des expositions d'artistes au croisement des chemins graphiques. Cette année, Typex (et son formidable *Andy Warhol*), Hugues Micol, Caroline Sury, Eric Lambé, Sophie Guerrive, Laurent Lolmède, Saïd Sassine sont au rendez-vous. Pendant sept semaines l'art prend la ville d'assaut: la Cité du Livre, le musée des Tapisseries, l'Office de Tourisme, l'Atelier Cézanne, la Médiathèque et de nombreux commerces. Sans nul doute une expérience à vivre pour qui aime le dessin, la baguenaude patrimoniale et le soleil.

Aix-en-Provence, du 6 avril au 25 mai 2019, gratuit

THIERRY LEMAIRE

Expo Tromelin, l'île des esclaves oubliés

Dans le cadre de la célébration des 70 ans de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, le Musée de l'Homme a la très bonne idée de remettre sous les feux de l'actualité une exposition créée à Nantes en 2015. Elle décrit le destin incroyable de 80 esclaves malgaches laissés sur un îlot de 1 km² au large de Madagascar par l'équipage du navire qui s'y est échoué. Les malheureux survivants (sept femmes et un enfant) ne seront finalement sauvés que 15 ans plus tard. Constituée de documents historiques et archéologiques, d'objets originaux, l'exposition met remarquablement en scène ce récit tragique mis en images avec talent et finesse par Sylvain Savoia dans la bande dessinée *Les Esclaves oubliés de Tromelin*.

Musée de l'Homme, Paris, jusqu'au 3 juin 2019, 12 €

THIERRY LEMAIRE

LE TRIPLE HOMMAGE DE STRASBOURG À BLUTCH

Dans le cadre des Rencontres de l'Illustration 2019, Blutch est exposé dans trois lieux strasbourgeois. L'occasion de mettre en lumière cet auteur polymorphe, natif de la même ville que les illustres Gustave Doré et Tomi Ungerer.

Avant d'emprunter son pseudonyme à un des deux héros des *Tuniques bleues*, le petit Christian Hincker avait fréquenté les bancs des Arts décoratifs de Strasbourg. Il démarre ensuite en beauté une carrière de dessinateur dans le mensuel *Fluide Glacial*, avant de se lancer de front dans des projets moins drôles mais plus ambitieux.

Il s'attaque à l'adaptation assez libre du *Satyricon* de Pétrone, pré-publiée de façon tronquée dans le magazine (*À suivre*), avant de sortir en album complet sous le titre de *Péplum*. Enfin mis en lumière, son travail d'adaptation de l'œuvre antique est actuellement à l'honneur grâce au très bel album *Pétrone-Blutch, Une rencontre*. Une fois libéré des contraintes d'une parution mensuelle, Blutch multiplie les travaux quasi-exclusivement en noir et blanc et se voit couronner du Grand Prix d'Angoulême en 2009.

Cinéma, art contemporain et BD

À l'honneur dans les trois expositions qui lui sont consacrées, les influences de Blutch puisent, entre autre dans la musique jazz ou les salles obscures. L'exposition *Pour en finir avec le cinéma…* à l'Aubette 1928 s'attache aux planches de l'ouvrage éponyme, exclusivement consacré au septième art.

Le Musée Tomi Ungerer propose quant à lui une grande exposition consacrée aux dessins d'illustration de Blutch. Excluant la BD et traits d'humour, déjà exposés en 2015 à Lausanne, le musée met en avant des dessins aux techniques variées (crayon gras, peinture, aquarelle, fusain, encre et pastel) et leurs influences, notamment les grands maîtres du pastel Odilon Redon et Balthus. L'auteur a même prêté au musée quelques livres de sa bibliothèque, où Saul Steinberg côtoie Gus Bofa et Disney, sans oublier les célébrités locales Doré et Ungerer, dont il partage la verve satirique.

De quoi apprécier l'étendue de son inspiration, appuyée par l'exposition *Blutch Art mineur de fonds* au MAMCS, où l'auteur a sélectionné près d'une vingtaine d'œuvres du musée pour les faire correspondre à des planches tirées de cinq de ses albums. Elles nouent ainsi un étrange dialogue, tour à tour nourri de concordances, d'influences ou de dissonances.

Cette triple actualité est agrégée dans un magnifique catalogue agrémenté de préfaces instructives et traversé d'un long et passionnant entretien avec l'auteur, qui travaille actuellement sur un hors-série des mythiques *Tif et Tondu !*

JEAN-PHILIPPE RENOUX

➥ **EXPOSITIONS DU 22 MARS AU 30 JUIN 2019 À STRASBOURG**

Au Musée Tomi Ungerer, MAMCS et l'Aubette 1928

BLUTCH,
UN AUTRE PAYSAGE

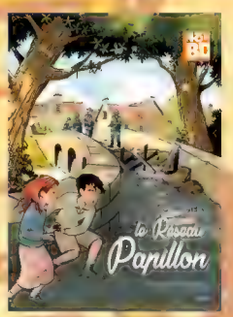
Dargaud, 240 p. couleur, 39 €

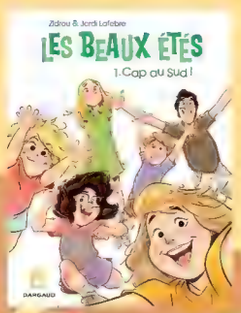
casterman DARGAUD DUPUIS Glénat Jungle kana Kennes LE LOMBARD BRUXELLES PiKA EDITION Soleil PRÉSENTENT :

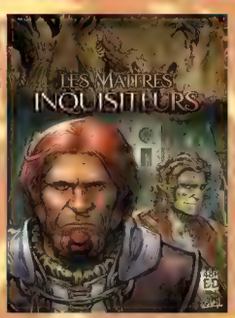
48H BD LA BD EST EN FÊTE !

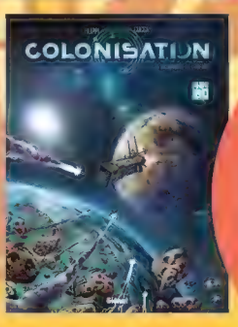
5 & 6 avril 2019

LA SÉLECTION 48HBD 2019









2€*

TOUT LE PROGRAMME SUR WWW.48HBD.COM

DES ANIMATIONS GRATUITES ET 200 000 ALBUMS ET MANGAS À 2 €

Adagp la saif CNL la culture avec la copie privée FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES sofia 20 minutes LE SOIR visit.brussels

ZOO Babelio BDGEST BDORTH CitizenKid GAME ONE Insert IZNEO J-ONE Mickey Spirou Ludic nickelodeon télé7.fr AIR POUR KIDS

© 48H BD 2019 *Offre valable dans la limite des stocks disponibles et dans les points de vente participant à l'événement

zoom

La Peinture magique, Les créatures fantastiques

Attaquer une séance de peinture avec les enfants est souvent synonyme de tablier, protection de table, de sol, de murs… quand ils ne mangent pas leurs couleurs, ces déconcertants expérimentateurs ! Oubliez tout ça, Usborne a trouvé la solution : un livre de peinture (vraiment) magique. La peinture est intégrée dans la page, il suffit de passer un pinceau mouillé sur les zones noires de l'image et hop, magie, l'apprenti artiste réalise une peinture magnifique.
Idéal pour éviter les prises de tête et facile à glisser dans un sac de voyage, ce livre au petit prix donnera en plus la satisfaction de réaliser une superbe œuvre d'art à vos créateurs en herbe. La première étape pour devenir un ou une grande artiste du neuvième art…
Éditions Usborne, 32 p., couleur, 6,95 €

HÉLÈNE BENEY

Les Fleurs de grand frère
de Gaëlle Geniller

Un jour de printemps, des fleurs ont poussé sur la tête de grand frère. De jolies fleurs inconnues, dont le jeune garçon se serait bien passé ! Pourtant, toute la famille les trouve fantastiques et bientôt, elles se mettent à communiquer avec lui et deviennent ses amies… Mais comment assumer cette particularité à l'école ?
Métaphore de la différence et de son acceptation, ce one-shot au trait enchanteur de Gaëlle Geniller donne à réfléchir sur la confiance en soi. Première bande dessinée de cette jeune autrice de 22 ans (qui prépare un roman graphique pour 2020), cet ouvrage onirique peut se calquer sur tous les accidents de la vie ou les changements que l'on subit à l'adolescence. Une réussite à découvrir dès l'âge de lecture.
Delcourt, 64 p., couleur, 14,95 €

HÉLÈNE BENEY

LE GÉNIE FÉMININ

Depuis toujours, que ce soit en Histoire, Littérature ou Sciences, les femmes sont invisibilisées. Dans *Les inventrices et leurs inventions*, les éditions de l'éléphant prennent la défense des grandes inventrices !

Lorsqu'on dit grandes inventions, on pense à Gutenberg, Edison, Pasteur, Lépine, Poubelle, Papin, Jobs… La liste est longue et souvent exclusivement masculine ! Non que les femmes n'ont rien inventé mais leurs découvertes ont bien souvent été passées sous silence voire, dans le pire des cas, spoliées par ces messieurs.
Pourtant, notre vie quotidienne est truffée d'inventions de femmes épatantes, et cet album revient avec humour et inventivité sur quelques-unes d'entre elles.
Qui pourrait dire qui est à l'origine du périscope ou de la vitre antireflet ? Monopoly, Kevlar, Wifi, essuie-glaces mais aussi les couches jetables et le lave-vaisselle, toutes ces découvertes indispensables à notre vie courante sont l'œuvre de femmes déterminées à améliorer la vie de leurs contemporains. Parfois, malheureusement, en étant obligées de se faire passer pour des hommes afin de développer leurs systèmes…

À retenir à tout âge

Les deux auteurs ibériques Luciano Lozano et Aitziber Lopez, nous présentent ici une quinzaine de trouvailles, des plus « futiles » au plus « sérieuses ». Grâce au dessin élégant, joyeux et délicatement vintage du catalan Lozano, l'autrice espagnole Aitziber Lopez (également docteure en chimie et chercheuse en biomatériaux) rend justice à ces inventrices d'objets révolutionnaires. Destinées aux enfants dès l'âge de raison, les pages aérées et simples apportent toutes les explications nécessaires à la compréhension des petits. De plus, des anecdotes amusantes, très utiles à la mémorisation, ne manqueront pas d'apporter un surplus de culture générale à l'adulte lecteur !
Proposé par les jeunes éditions de l'éléphant (nées en 2015), l'album correspond parfaitement à la charte de la maison, dont l'ambition est d'offrir à la jeunesse des **albums qui cultivent toutes les qualités de l'éléphant : force, grâce, intelligence (de l'enfant comme des sujets abordés), mémoire… Leur catalogue en fait d'ailleurs la démonstration, avec une soixantaine de titres, tous à découvrir.**
Ce bel ouvrage est une excellente idée, ludique et pédagogique, pour intégrer dès l'enfance, que quel que soit son genre, on peut inventer de grandes choses !

HÉLÈNE BENEY

d'Aitziber Lopez et Luciano Lozano
Éditions de l'éléphant,
40 p., couleur, 14 €

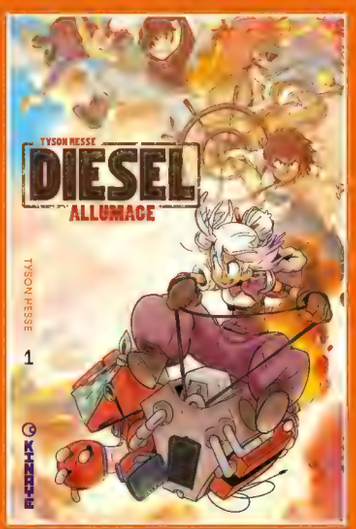
Envie de liberté et d'amitié...

ou

... de devenir chasseurs de primes ?

KINAYE

Une vision moderne de la BD jeunesse !



DE LA CONFITURE D'ALPHABET

Quand Bianco et Marie Pommepuy (la moitié du duo Keracoët) s'allient pour imaginer un abécédaire, les royaumes de l'étrange et de la poésie sont au rendez-vous !

Cet abécédaire est évidemment conçu pour découvrir les lettres de l'alphabet mais pas que ! Chaque lettre introduit une petite comptine illustrée d'une grande image, à laquelle les auteurs apportent leurs univers faisant la part belle au bizarre et à l'imagination. Certaines lettres ont même droit à une bande dessinée (de 6 à 16 pages) et l'ouvrage comporte aussi une grande illustration qui se déplie sur plusieurs volets.

L'histoire courte souvent en une phrase, joue avec les sons et les images. Elle a aussi le mérite de surligner chaque lettre concernée dans la page pour que les lecteurs débutants les identifient. La fin de l'ouvrage comporte en plus un petit glossaire pour les mots un peu complexes. Le tout donne un abécédaire original, totalement teinté du ton décalé et onirique des deux artistes.

Bizarre… vous avez dit bizarre ?

Le créateur de *Billy Brouillard* s'en donne à cœur joie pour déployer son imagination comme celle de ces lecteurs, offrant de belles idées au pinceau délicat et plein de détails de Marie Pommepuy. Les couleurs pastel donnent à une Zoé, devenue petite et fragile dans son monde imaginaire, une grande délicatesse. Lorsqu'un récit en bande dessinée surgit, la petite Zoé Marmelade y vit une histoire aux frontières du réel mais ancrée dans la réalité. Les auteurs offrent à l'ensemble un grain de folie et de poésie nécessaire à cette envolée imaginative. Les amateurs des deux artistes retrouveront leurs pattes dans cet ouvrage à part, les lecteurs plus terre à terre peuvent cependant passer leur chemin…

HÉLÈNE BENEY

Cette nuit-là, Zoé rêve qu'elle est à Bamako et qu'elle donne le biberon à des bébés brebis… Qu'est-ce que c'est bien !
Doucement petit, doucement…
Tu vas t'étouffer…
GA !

© Éditions Soleil, 2019 Bianco, Pommepuy

⇀ L'EXTRAORDINAIRE ABÉCÉDAIRE DE ZOÉ MARMELADE

de Guillaume Bianco et Marie Pommepuy
Soleil, 128 p., couleur, 19,99 €

JUSTICE LIGUE

Parce qu'elle a un mystère à découvrir, lié à l'accident qui la rendue paraplégique, Silyane Andréï alias Lya est prête à tout. Quitte à se mettre en danger dans ce polar palpitant…

Victime d'un chauffard à l'âge de 17 ans, Lya devient paraplégique. Si le conducteur avait appelé les secours au lieu de s'enfuir, elle aurait pu bénéficier d'une opération de la colonne qui aurait sauvé ses jambes. Une réalité qui la ronge depuis quatre ans, surtout qu'elle a découvert dans les papiers de ses parents, un document décisif : ils ont été grassement payés par un cabinet d'avocat afin de ne pas engager de poursuites.

Comme elle n'a pas osé parler de ce secret avec ses parents, dont elle comprend les nécessitées financières liées à sa rééducation, elle décide de poursuivre des études de droit. Son but ? Intégrer ce cabinet d'avocats afin de lire son dossier et trouver le nom de celui ou celle qui a brisé son avenir. Ce jour est enfin arrivé : embauchée en stage sous une fausse identité, la voilà dans la place. Mais la proie qu'elle traque est sans aucun doute un énorme poisson…

Aidée de son meilleur ami Antoine, fidèle amoureux transi, et d'une nouvelle alliée, la pétillante assistante Adèle, Lya s'embarque dans une enquête qu'elle sait bouleversante. Pourtant, elle ne reculera pour rien au monde pour trouver la vérité.

Ultime recours

Premier polar de Carbone *(La Boîte à musique)*, cette nouvelle série pour pré-ados (10-15 ans) embarquera immédiatement ses lecteurs au côté de ses personnages, sympathiques et joyeux malgré le thème. Mis en images par Cunha, dont le trait moderne est hérité de l'animation, le tout donne un début d'aventure accrocheur.

Léger et plein d'humour malgré la situation et la rage qui pousse Lya, cet album évite le pathos (peut-être un peu trop) pour capter un large public.

HÉLÈNE BENEY

⇀ DANS LES YEUX DE LYA

de Carbone et Cunha
Dupuis, 64 p., couleur, 12,50 €

COURSE INITIATIQUE
AU MILIEU DES ORCS

Fox et Kaya ont été choisis pour passer l'ultime test initiatique de leur clan : ramener un échantillon du trésor de la Tour sacrée. Au fil des 216 pages de *Wahcommo*, leur quête ne connaîtra aucun temps mort…

Après six épreuves, Fox et Kaya sont arrivés ex-aequo : ils auront chacun seulement une moitié de carte pour les guider jusqu'aux froides contrées du Nord où se situe la Tour sacrée. Une situation injuste selon Fox, car les rites sont normalement réservés aux hommes. Alors qu'il comptait se débarrasser de son binôme, Fox doit se battre à ses côtés contre une horde d'Orcs pour secourir un voyageur solitaire. Et ce n'est que le début du périple !

Fantasy survoltée

Si les jeunes guerriers hors pair que sont Fox et Kaya empruntent de nombreuses caractéristiques à certaines tribus amérindiennes, ils vont croiser pêle-mêle gnomes sanguinaires, un Picte aux tatouages bleus, un Nain débonnaire, un ancien soldat à l'armure d'inspiration japonaise ou encore des gardes aux capes vertes résolument nordiques. Malgré toutes ces rencontres, leur quête initiatique ne décélère jamais. Pourtant le récit arrive à distiller des explications sur le passé tourmenté des différents clans, des flash-back qui révèlent comment Kaya a réussi à participer à un rite masculin mais aussi à s'arrêter sur les rêves de Fox, superbes moments animaliers.

Haletant, *Wahcommo* ne s'interdit ni les combats épiques ni les grands moments de cheminement silencieux. Au scénario et au dessin, Luis NCT n'a pas peur de mettre en scène de lentes variations de paysages enneigés tout comme des scènes d'action parsemées de traits de mouvement. Et en creux de ce voyage initiatique qui peut se lire dès 12 ans, s'inscrivent des vérités qui ont tous les atours du trésor que Fox et Kaya doivent récupérer au cœur de la Tour sacrée.

LINE-MARIE GÉROLD

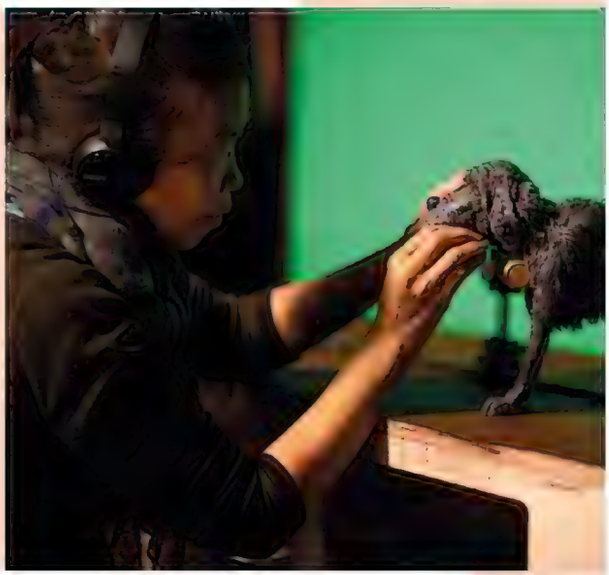
~ WAHCOMMO
de Luis NCT
Éditions du Long Bec, 216 p., couleur, 22 €

forum des images @ Tout'anim

Rencontre avec Kim Keukeleire

directrice de l'animation stop-motion de Wes Anderson

jeudi 25 avril à 19h



Retrouvez chaque mois Tout'anim, le rendez-vous du cinéma d'animation

rencontres, secrets de fabrication, avant-premières…

forumdesimages.fr

MAIRIE DE PARIS

Design graphique : ABM Studio – Crédit photo : Kim Keukeleire © D.R.

LA BALADE SAUVAGE

Véritable monument de la BD américaine, *Stray Bullets* débarque enfin en France dans un volumineux pavé de plus de 450 pages qui nous entraîne sur les traces cahoteuses de la jeune Amy et de son amie Beth!

Thierry Monet, responsable de la collection Contrebande chez Delcourt, ne tarit pas d'éloges : «Stray Bullets *est un véritable néo-classique de la BD, LA série polar essentielle, au moins autant que* Criminal *ou* Fondu au Noir *de Brubaker et Phillips. C'est du concentré d'Ellroy, de Palaniuk et de Tarentino. Le génie de David Lapham explose à chaque épisode de cette série-patchwork, véritable puzzle narratif d'un univers noir, de débine, peuplé de paumés qui font systématiquement les mauvais choix…* »

Un polar mosaïque, sombre et sec

Lancée en 1995 par David Lapham, cette série présente plusieurs personnages au gré de leurs errances et de multiples péripéties dans une Amérique de la désillusion. Des petites frappes qui se forgent un territoire à coups de poing, voire même en sortant les armes. Plongés dans cette violence, les enfants et les ados en apprennent les règles, tentent de s'en affranchir pour mieux chuter, un par un… Car, au-delà des héroïnes Amy et de Beth, *bad girls* en vadrouille, c'est une pléiade de personnages que l'on suit pendant quelques années, au fil des flash-back, constituant une narration morcelée absolument fascinante, presque hypnotique.

Concise, sèche et sans concession, l'écriture de Lapham n'en fait jamais trop : il évite de digresser inutilement, offrant une série noire dans les règles de l'art, avec des scènes d'anthologie, des changements de rythme réguliers et fulgurants. Son dessin se concentre pour rendre la narration fluide encore plus dynamique avec une incroyable précision.

Un superbe volume que tous les amoureux de récits noirs *made in USA* se devront de (re)découvrir.

FRÉDÉRIC GRIVAUD

➲ STRAY BULLETS T. I

de David Lapham

Delcourt, 480 p., n&b, 34,95 €

À FAN PERDU

Il a suffi d'une vidéo pour que le quotidien de Nash Huang vire au cauchemar. Sa descente aux enfers sera le fil rouge du thriller très noir et ultra-connecté qu'est *N°1 with a bullet*.

Nash Huang avait tout pour être heureuse : un poste à responsabilité de première assistante sur un show télé où elle apparaît à l'écran, une copine très amoureuse, une communauté en ligne assez importante et un groupe d'amis ultra-branchés. Tout bascule le jour où un inconnu vient la voir en s'excusant avant de se suicider sous ses yeux…

Enter 4.0

Jacob Semahn se sert d'un futur proche où les lentilles iRis peuvent émettre de la réalité virtuelle mais aussi filmer en direct pour mieux décrire notre présent. En suivant la tantôt cynique tantôt sympathique Nash, son thriller met en scène nos arrangements moraux quotidiens : ses emails à contenu tendancieux ont fuité ? Il fallait faire plus attention. Une sex-tape a été hackée ? La victime n'avait qu'à ne pas se laisser filmer. Et quand on se retrouve à son tour pris dans le cyclone médiatique, on se dit qu'on aurait dû…

Loin d'être un simple comics à charge contre les réseaux sociaux ou la réalité virtuelle, ce polar noir tresse habilement ensemble les ressorts d'un polar psychologique pour mener le lecteur par le bout du nez. En plus de montrer des conversations en ligne réalistes, le scénario ne se prive pas de mettre en scène le climat social : « *Qui pourrait croire que les stagiaires faisaient tout ça ? On ne les paie même pas.* » soupire Nash.

Les nombreux rebondissements de son calvaire sont soulignés par le trait qui fraie avec la caricature de Jorge Corona. Il appuie sciemment l'instabilité du personnage principal, brouille les pistes tout en semant les indices. Ce qui donne envie de relire *N°1 with a bullet* à peine la dernière case découverte.

LINE-MARIE GÉROLD

➲ N°1 WITH A BULLET

de Jacob Semahn et Jorge Corona

Akiléos, 184 p., couleur, 17 €

© Éditions Soleil, 2019 – Ange, Renault, Adlard

GRATTE-FIEL

Derrière le titre aussi simple que génial de *Vampire State Building* se cache une collaboration franco-anglaise permettant à Charlie Adlard de s'éloigner des morts-vivants... mais pas trop !

Quand on est l'auteur ou le dessinateur d'une série-phare, il est difficile d'exister pleinement sur d'autres créations sans être ramené constamment à ce qui a fait son succès... Ainsi, pour le meilleur comme pour le pire, Charlie Adlard reste et restera comme LE dessinateur de *Walking Dead*. Mais ainsi aussi, Charlie Adlard ne s'en laisse pas conter et est toujours prêt à tenter de nouvelles aventures... Cet ailleurs est venu de la France, avec le couple Ange et Patrick Renault qui se sont fait un plaisir de lui concocter un scénario aux petits oignons, mélange improbable entre *La Tour infernale* et *Dracula*, qui renforce une nouvelle fois l'idée que les comics ont fait exploser les frontières anglophones depuis quelque temps déjà...

Ascenseur pour l'échafaud

Terry va partir en Afghanistan. Il s'est engagé. Il va quitter sa vie new-yorkaise et ses proches pour défendre sa patrie. Pour « fêter » ça, ses amis l'ont invité en haut de l'Empire State Building. Mais très vite, quelque chose ne va pas. Des créatures assoiffées de sang pullulent et envahissent l'immeuble en tuant tout sur leur passage, semblant être des sortes de vampires. Coincés dans ce gratte-ciel infesté, Terry, ses amis ainsi que tous ceux qui étaient présents vont essayer de sortir de cet enfer de 102 étages... Nous sommes clairement ici dans un scénario catastrophe pur jus, et les auteurs ne cachent pas leur plaisir de nous faire flipper comme il se doit grâce à un rythme, un découpage et des dialogues très efficaces. Quant à Adlard, sa remarquable sobriété est toujours à l'œuvre. Un thriller de bon aloi !

CECIL MCKINLEY

~ VAMPIRE STATE BUILDING T. 1

d'Ange, Patrick Renault et Charlie Adlard

Soleil, 56 p. couleur, 14,95 €

ZOOM

Justice League: No Justice
de Scott Snyder, James Tynion IV, Joshua Williamson et Francis Manapul

Pour triompher du Multivers Noir, la Justice League a dû briser l'ultime frontière de l'univers. Mais elle a réveillé des êtres cosmiques à la puissance sans égal. Brainiac, l'alien mégalomane, va donc rassembler héros et vilains de la Terre pour leur faire combattre le plus efficacement possible cette menace. Après un *Batman Metal* qui n'a pas convaincu tout le monde, DC lance le nouveau statu quo de son univers avec *No Justice*. Un titre complété immédiatement par *New Justice*. *No Justice* propose des équipes assez inattendues, rassemblant des personnages hétéroclites. Sans être surprenants, les événements portent le lecteur qui terminera satisfait sa lecture, d'autant que les planches du dessinateur Francis Manapul sont particulièrement généreuses.

Urban Comics, 144 p., couleur, 15,50 €

YANECK CHAREYRE

Shazam contre la Société des Monstres
de Jeff Smith

Quand le jeune Billy Batson découvre qu'en prononçant le mot magique « Shazam », il peut devenir un surhomme, c'est un nouveau monde qui s'ouvre à lui, fait de savants fous, d'animaux parlants, de robots extraterrestres, de magie... Mais les événements se précipitent lorsque le Dr Sivana et sa société des monstres veulent conquérir le monde ! Après sa monumentale série *Bone*, et juste avant *Rasl*, Jeff Smith revisita l'univers décalé de Shazam. Même si le scénario est plus dur, Smith garde sa touche plus enfantine et attachante, qui devrait plaire aux plus jeunes comme aux adultes. Une passionnante relecture, pleine de charme, aux antipodes du traitement actuel, plus sombre, que DC impose au personnage de Shazam !

Urban Kids, 192 p., couleur, 10 €

FRÉDÉRIC GIVAUD

CAPTAIN MARVEL, HÉROÏNE DE PREMIER PLAN

En bande dessinée comme au cinéma, le pendant Marvel à Wonder Woman, c'est Carol Danvers alias Captain Marvel. À l'occasion de la sortie de son film, découvrez comment un personnage secondaire créé à la fin des années 60 est devenu l'incarnation de la femme forte des années 2020.

Les rumeurs d'un film *Captain Marvel* datent de 2012. Le personnage est alors totalement inconnu hors des comics. Cette situation est venue conforter certains lecteurs pour qui le cinéma influence (et pervertit bien évidemment) le contenu des mensuels papiers. Pour eux, si Marvel Comics a fortement mis en avant le personnage à ce moment-là, c'était sur ordre de Marvel Studios qui avait besoin de faire connaître l'héroïne. Mais c'est bien mal connaître la jeune femme et sa longue histoire éditoriale.

À l'origine, Carol Danvers est un personnage secondaire de la série *Captain Marvel*. Ce héros est un personnage extraterrestre masculin venu envahir la Terre et prenant fait et cause pour elle. Une altercation entre Mar-Vell et sa némésis va être exploitée une petite dizaine d'années plus tard pour expliquer que Carol dispose de pouvoirs faisant d'elle une super-héroïne.

Héroïne forte mais martyrisée

Ce sont deux scénaristes, Gerry Conway et Chris Claremont, qui décident d'en faire une héroïne forte. Évolution de carrière, Carol devient super-héroïne sous le nom de Miss Marvel et rédactrice en chef d'un magazine féministe, capable de tenir tête au terrible J. Jonah Jameson lui-même. Une incarnation d'une époque, l'exemple de l'émancipation féminine.

Pourtant, les scénaristes vont s'employer à l'abîmer. David Michelinie lui fera subir un viol suivi d'un amour incestueux douteux avec le fruit de ses entrailles devenu adulte à vitesse express. Claremont rectifiera cette injure, mais en la plongeant dans un coma qui effacera sa mémoire, par l'entremise de Rogue/ Malicia. À la fin des années 90, son retour solide parmi les Vengeurs la verra plongée dans l'alcoolisme et la perte de contrôle de ses pouvoirs. La touche Marvel, misant sur les difficultés sociales des personnages, aura été appliquée avec lourdeur.

Malgré ce profil abîmé, c'est sur elle que Marvel Comics va décider de miser pour donner un nouveau visage à son univers. Car les années 2000 commencent à voir monter les revendications d'une plus juste représentation des femmes. Et du côté des Avengers, face au trio Captain America – Iron Man – Thor, bien peu de femmes avaient réussi à prendre durablement la tête des opérations.

Réussir à inspirer les autres

L'évènement « House of M » va installer durablement l'héroïne en tant que la plus grande de l'univers Marvel mais aussi comme Captain Marvel en titre. Régulièrement ensuite, l'éditeur va lui accorder des rôles de plus en plus importants. Jusqu'à remplacer

Captain America face à Iron Man dans *Civil War II*. Pour couronner cette mise en avant, Carol recevra l'honneur en 2013, d'inspirer une jeune héroïne : l'inhumaine Kamala Khan, qui reprendra le titre de Miss Marvel. Depuis, elle a mené les défenses spatiales de la Terre depuis la station Alpha Flight, contribué à faire tomber le Captain America « nazi » d'Hydra et pris une place de premier plan au sein des Avengers reconstitués. Carol Danvers est mise sur orbite pour rayonner sur le monde des super-héros.

AH OUI. ÇA...
NON, PAS ÇA...
DAILY BUGLE
NEW YORK'S FINEST DAILY NEWSPAPER
Le nouveau Captain Marvel est une femme !
Une icône périt dans l'incendie d'un aéro-cl mythique

Cinéma ou papier ?

Ce sont donc bien les Comics qui ont favorisé l'arrivée de Carol Danvers au cinéma et non l'inverse. Et c'est Marvel Studios qui a grand besoin que l'héroïne fonctionne, pas l'éditeur de bandes dessinées qui a compris son intérêt à jouer cette carte depuis presque dix ans.
Côtés films, c'est *Avengers Infinity War* qui la positionne comme le recours ultime contre Thanos. Son film solo sera le premier de Marvel Studios à être porté par une femme, situation longtemps évoquée à tort comme dangereuse financièrement. C'est un personnage dont l'arrivée subite dans le film *Avengers Endgame*, si elle ne fonctionnait pas auprès du public, pourrait plomber le film conclusion de plus de dix années de production. Ajoutons que le studio compte sur Brie Larson, l'interprète de Captain Marvel, pour remplacer les Chris Evans, Robert Downey Jr ou Chris Hemsworth en fin de contrat. Afin de devenir, sur le papier comme sur grand écran, le nouvel porte-étendard de Marvel. Le représentant d'une époque où la femme n'a plus à s'excuser d'être la meilleure de sa partie.

YANECK CHAREYRE

CAPTAIN MARVEL EN 4 ALBUMS VF

Je suis Captain Marvel (collectif)

Depuis 1967, Captain Marvel a connu sept incarnations différentes : un parcours assez labyrinthique dans lequel les lecteurs pourraient se perdre. Même si elle n'est pas exhaustive car privilégiant l'époque contemporaine, cette anthologie est néanmoins une bonne introduction à l'univers de ce personnage grâce aux pages rédactionnelles qui encadrent les épisodes.

La Mort de Captain Marvel (Jim Starlin)

En 1982, les super-héros ne mouraient pas tout le temps pour réapparaître peu après selon tel truchement scénaristique. Alors, quand *La Mort de Captain Marvel* parut, ce fut un choc. Peu après, il y aura d'autres décès, de plus en plus nombreux jusqu'à en devenir un procédé éditorial. Mais ce premier *graphic novel* de Marvel reste unique, car Jim Starlin n'était pas dans le procédé mais dans l'hommage affectif, rendant le personnage si humain qu'il le fit mourir d'un cancer et non d'une bataille intergalactique. Bouleversant...

Captain Marvel : L'Intégrale 1967-1969 (collectif)

Impossible de louper cette intégrale de *Captain Marvel*, surtout le premier volet contenant les épisodes mythiques des sixties où le capitaine Kree fit son apparition dans l'univers Marvel, y insufflant une dimension cosmique non négligeable. L'occasion aussi d'admirer le super-héros dans son premier costume, dessiné par Gene Colan.

Captain Marvel T.1 : Et nous serons des étoiles (DeConnick, Soy, Rios et Andrade)

Dernière incarnation en date de Captain Marvel depuis 2012, Carol Danvers n'est pas un Captain de plus mais bien une sorte de retour aux sources puisque celle-ci fut Miss Marvel dès 1977 – elle-même ayant eu plusieurs avatars par la suite, dont une certaine Monica Rambeau à laquelle elle va avoir affaire ici... Un *run* important dans l'évolution récente du personnage.

CECIL MCKINLEY

Tous les albums sont publiés chez Panini Comics

zoom

Tito et les oiseaux
de Gustavo Steinberg, Gabriel Bitar et André Catoto

Dans un monde en proie à une pandémie où la peur engendre des mutations corporelles à l'échelle planétaire, Tito, 11 ans, réalise que décoder le chant des oiseaux pourrait être la clé pour sauver l'humanité. Par sa direction artistique mélangeant gaillardement peinture à la gouache, dessins numériques et animation traditionnelle, *Tito et les oiseaux* incendie la rétine à force de trouvailles visuelles et de jeux de perspective. Mais, surtout, sa dénonciation fine des chaînes d'info en continu alimentant la paranoïa et le populisme se révèle plus que salutaire. Pourvu que le Brésil continue de produire des merveilles d'animation de cet acabit alors qu'il vient d'entrer dans des territoires politiques plus que nauséabonds.

Film d'animation, 1h13, sortie le 3 avril 2019

JULIEN FOUSSEREAU

Time and Tide
de Tsui Hark

Enfin, *Time & Tide* connaît une édition digne de ce nom, à la hauteur de la maestria visuelle qu'il déploie. Sorti en 2001, *Time & Tide* marque le retour en forme de Tsui Hark après sa période hollywoodienne calamiteuse. Le maître formel utilise le véhicule du polar hongkongais en reprenant les motifs aperçus dans *The Killer* et *Le Syndicat du crime* de John Woo tels que la dualité. Sauf qu'il joue constamment avec une narration elliptique pour viser l'impact visuel maximum. Ne reste que des trouées humanistes dans un ballet visuel et pétaradant. Près de deux décennies plus tard, la fusillade monumentale dans l'HLM des quartiers populaires laisse bouche bée. Au même titre que la restauration du film qui s'imposait.

Disponible en DVD et Blu-Ray aux éditions Carlotta

JULIEN FOUSSEREAU

LES TOURS APATRIDES DE PALESTINE

Sans tomber dans une logique partisane et déployant des trésors de poésie, *Wardi* raconte avec émotion, humour et justesse la tragédie de tout un peuple apatride à travers les yeux d'une enfant. Salutaire.

D'une simple journée à sept décennies, le temps dans *Wardi* jongle entre l'infiniment court et une vie entière. Celle de Sidi, nonagénaire à la santé déclinante, s'articule autour d'« Al-Nakba », « la catastrophe », cette journée du 15 mai 1948 qui a vu la naissance de l'État d'Israël. Les deux tiers de la population palestinienne étaient expulsés pour être placés dans des camps frontaliers. Sidi se retrouva parqué dans celui de Burj el-Barajneh au sud de Beyrouth. Du provisoire, pensa-t-il… Mais les années ont passé, les taules des cabanes de bidonvilles ont laissé place à des étages bétonnés qui s'empilent, à chaque nouvelle génération. Aujourd'hui, Wardi, son arrière-petite-fille de 11 ans, aussi intelligente qu'insouciante, reçoit des mains de son aïeul la clé toujours suspendue à son cou. Il a le regard las. Elle s'en inquiète.

La vérité testimoniale

À travers l'animation, Mats Grorud a trouvé un moyen d'expression original et inattendu pour mettre en forme de fiction les tranches de vies racontées par sa mère, infirmière sur le front du Liban dans les années 1980, ainsi que ses propres souvenirs des années dans le camp de Burj el-Barajneh en tant que travailleur social pour une ONG. Avec ce premier film présenté au Festival d'Annecy l'année dernière, le Norvégien avait envie « *… de faire quelque chose de différent, qui ne soit ne pas juste un énième documentaire sur les réfugiés palestiniens des camps, mais un film qui essaye à la fois de toucher un nouveau public et de toucher le public d'une nouvelle manière.* »

Humains avant tout

Grorud alterne ainsi entre un passé, illustré en animation traditionnelle, évoquant les phases d'humiliations, de révoltes et de résignations de la descendance de Sidi, et un présent en stop-motion concentré sur l'ascension mouvementé de Wardi dans sa tour de guingois pour remonter son arbre généalogique. Si la direction artistique ne sera pas forcément du goût de tous, on ne peut que louer la finesse d'écriture à la fois poétique et délicate de *Wardi*. Fuyant le misérabilisme, Grorud préfère se concentrer sur la dignité du quotidien de ces survivants à l'avenir incertain et à la mémoire collective toujours un peu plus amenuisée. De fait, la noblesse de *Wardi* réside moins dans un engagement propagandiste que dans un plaidoyer universel pour l'humanité de ces prisonniers à ciel ouvert et le respect de leurs droits les plus élémentaires.

JULIEN FOUSSEREAU

de Mats Grorud
Animation, 1h17
Sortie le 27 février 2019

AU ROYAUME DES CŒURS, LA CONFUSION RÈGNE

Attendu depuis 13 ans, *Kingdom Hearts III* est censé conclure une épopée démarrée en 2002. Si, visuellement, le mastodonte de Square Enix est un feu d'artifice, le bouquet final est, hélas, gâché par un sac de nœuds indémêlables en guise de narration.

Tout aurait démarré dans l'ascenseur d'un immeuble tokyoïte. Shinji Hashimoto, le producteur des *Final Fantasy* se serait retrouvé avec une huile de la maison Mickey. Une simple conversation aurait débouché sur un projet dingue d'action RPG où Donald et Dingo se battraient aux côtés d'un cousin de Cloud ou Sephiroth. *Kingdom Hearts* naissait quelques années plus tard : une idée de *crossover* qui n'aurait jamais dû fonctionner tant les deux univers sont aux antipodes thématiquement comme formellement. Ce fut, contre toute attente, une réussite commerciale et critique parce que cette association contre-nature tirait sa beauté d'une relative simplicité : une lutte entre le bien et le mal, avec tout le manichéisme propre au genre, dans laquelle la grande famille Disney apportait une certaine légèreté.

L'enfer du dédale narratif

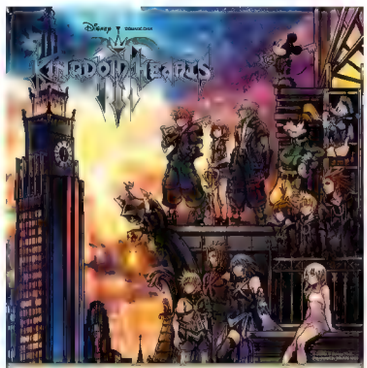
Le problème est que les choses se sont méchamment compliquées au fil des sorties. Et c'est un doux euphémisme. Si *Kingdom Hearts III* clôt une trilogie canonique, le succès de la franchise a poussé Square Enix à produire huit autres déclinaisons démultipliant les arcs narratifs. *Kingdom Hearts III* entend tous les conclure, trop souvent contre son propre bien. Lorsque le jeu démarre, il fait le strict minimum en termes de piqûres de rappel. Les nouveaux venus et ceux à la mémoire courte déchanteront face à ce tsunami de sous-intrigues absconses, pas aidées par des dialogues franchement tartes par endroits. Lorsque Woody de *Toy Story* hurle qu'il ne comprend rien, on ne peut que compatir.

L'irradiante beauté mutante

Pourtant, on est constamment émerveillé par l'enveloppe audiovisuelle somptueuse de *Kingdom Hearts III*. Le moteur graphique rutilant déploie un décorum tétanisant de magnificence mimétique avec les univers visités, de *Raiponce* à *Pirates des Caraïbes* en passant par *La Reine des neiges*. Le concept souterrain de touriste dans un parc d'attraction virtuel n'a jamais été aussi développé que dans cet opus avec ses variations de *gameplay* fréquentes, à même de compenser une difficulté revue à la baisse. Pas forcément un mal une fois que l'on a pris note des caprices de la caméra...

S'il sera difficile d'absoudre totalement *Kingdom Hearts III* pour ses manquements et son accessibilité, on ne peut que conseiller d'accepter de ne pas tout comprendre et de se laisser porter pour profiter au maximum de ce feu d'artifice incontestablement beau.

JULIEN FOUSSEREAU



Square Enix
Action RPG, Disponible sur PlayStation 4 et Xbox One

ZOOM

Mario et Luigi : Voyage au centre de Bowser

Nintendo

Par un concours de circonstances complètement farfelu comme seul le Royaume Champignon en a le secret, Mario et Luigi se retrouvent dans le corps de Bowser, leur ennemi juré… Troisième épisode de la saga *Mario et Luigi…* transposant ses codes dans un jeu de *Japan RPG* aux combats au tour par tour, il fut considéré comme l'accomplissement de la formule lors de sa sortie, il y a 10 ans sur Nintendo DS. Cela explique sa ressortie aujourd'hui sur 3DS avec un toilettage léger. Toujours aussi remarquable de simplicité avec son système de combat à la manière du « pierre-feuille-ciseaux » et de drôlerie avec ses dialogues décalés, *…Voyage au centre de Bowser* demeure par essence une introduction idéale au JRPG.

Exclusivement sur Nintendo 3DS

JULIEN FOUSSEREAU

Travis Strikes Again : No More Heroes

Marvelous

Parce que *No More Heroes* et sa suite *Desperate Struggle* demeurent encore les grands succès de Goichi Suda, auteur punk et prolifique, il était naturel qu'il revienne avec un spin-off dans cet univers après quelques déconvenues. Travis, le tueur à gages iconique de la série, est cette fois en phase avec un prototype de console abandonnée quoiqu'assassine. À lui de rentrer dans les jeux pour tirer cela au clair. Pour peu que l'on soit réceptif à l'humour particulièrement gratiné et déviant dans les textes, *Travis Strikes Again* saura nous contenter malgré des mini-jeux répétitifs. Et si Suda prend visiblement plaisir à rendre hommage aux jeux qu'il a tant aimés, on souhaite vivement qu'il retrouve son inspiration tant il commence à tourner en rond. Un *No More Heroes 3*, par exemple ?

Exclusivement sur Nintendo Switch

JULIEN FOUSSEREAU

L'ENFANT ET LA DENT

Ryo Hirano, jeune artiste pluridisciplinaire, insuffle dans son manga *Quenotte et le monde fantastique* une tonalité mêlant joie enfantine et angoisses personnelles, légèreté et gravité.

L'enfant Biko survit seul dans la forêt où sa famille a été dévorée par un monstre gigantesque. Mais la solitude a une fin et l'orphelin se retrouve avec le plus incroyable des compagnons : une molaire de la taille d'un Homme, qui sera désormais son protecteur et camarade. Sans dévoiler le secret de sa naissance, nous dirons simplement que cette dent incarne une sincérité, une force et une bienveillance aussi blanches et dures que son corps d'émail.

Diversité du bizarre

Biko est en fait un être humain de la surface, isolé au sein du Monde fantastique qui se trouve sous la terre. Agglomérat de contrées bigarrées et surprenantes, le monde du dessous est peuplé par des créatures à côté desquelles Bob l'Éponge ferait figure de parangon de la normalité. Comme dans un dessin d'enfant, la vie s'incarne ici dans les formes les plus diverses : créatures organiques, robots et êtres indéfinissables. Les uns et les autres ont recours à la scission et à la métamorphose comme méthodes courantes de progression et de survie. La quête de l'enfant et de la dent connaît elle-même de nombreuses ellipses et transformations. Ils succombent notamment aux attraits addictifs d'un monde virtuel, où ils incarnent des lycéens énamourés dans un univers qui leur semble être de la science-fiction mais qui paraîtra très familier au lecteur.

Ryo Hirano excelle dans l'injection de thématiques graves à un univers enfantin d'apparence naïve. Son approche du travail de deuil, de l'addiction ou de l'exploitation par le travail est ici particulièrement réussie et originale. *Le Monde fantastique* s'enrichit et se complexifie au fur et à mesure des chapitres, ce qui offre de belles perspectives pour les deux volumes à venir.

VLADIMIR LECOINTRE

➲ QUENOTTE ET LE MONDE FANTASTIQUE VOL. I
de Ryo Hirano
Casterman, 288 p., couleur, 23,95 €

VIVRE À JAMAIS, C'EST MORTEL

Un ninja quasiment inatteignable est contraint à la recherche d'un élixir d'immortalité : Yuji Kaku maîtrise, contrairement à son personnage principal dans *Hell's Paradise* chez Kazé.

Il est bien loin le temps des rires et des chants. Place aux lamentations, aux personnages tourmentés et surtout aux héros sensiblement sans foi ni loi. Si Gabimaru excelle bel et bien dans l'art de mettre fin à une vie sans un semblant d'état d'âme, son entraînement un peu trop perfectionné l'empêche de mourir, quand bien même il le voudrait.

Piégé par son équipe, capturé par le gouvernement, le cœur rabougri du ninja se réveille au contact de son futur bourreau, Sagiri. Seul être humain capable potentiellement de lui couper la tête, elle lui propose un marché : réussir à mourir de sa main ou conquérir sa liberté en trouvant un élixir d'immortalité réputé inaccessible. Optant pour la seconde option, le duo se retrouve sur une île aussi belle que dangereuse où la compétition fait rage parmi des criminels triés sur le volet, moins à la recherche de rédemption que du droit d'assassiner impunément leur prochain.

JIGOKURAKU © 2018 by Yuji Kaku/SHUEISHA Inc.

Gloomy shinobi

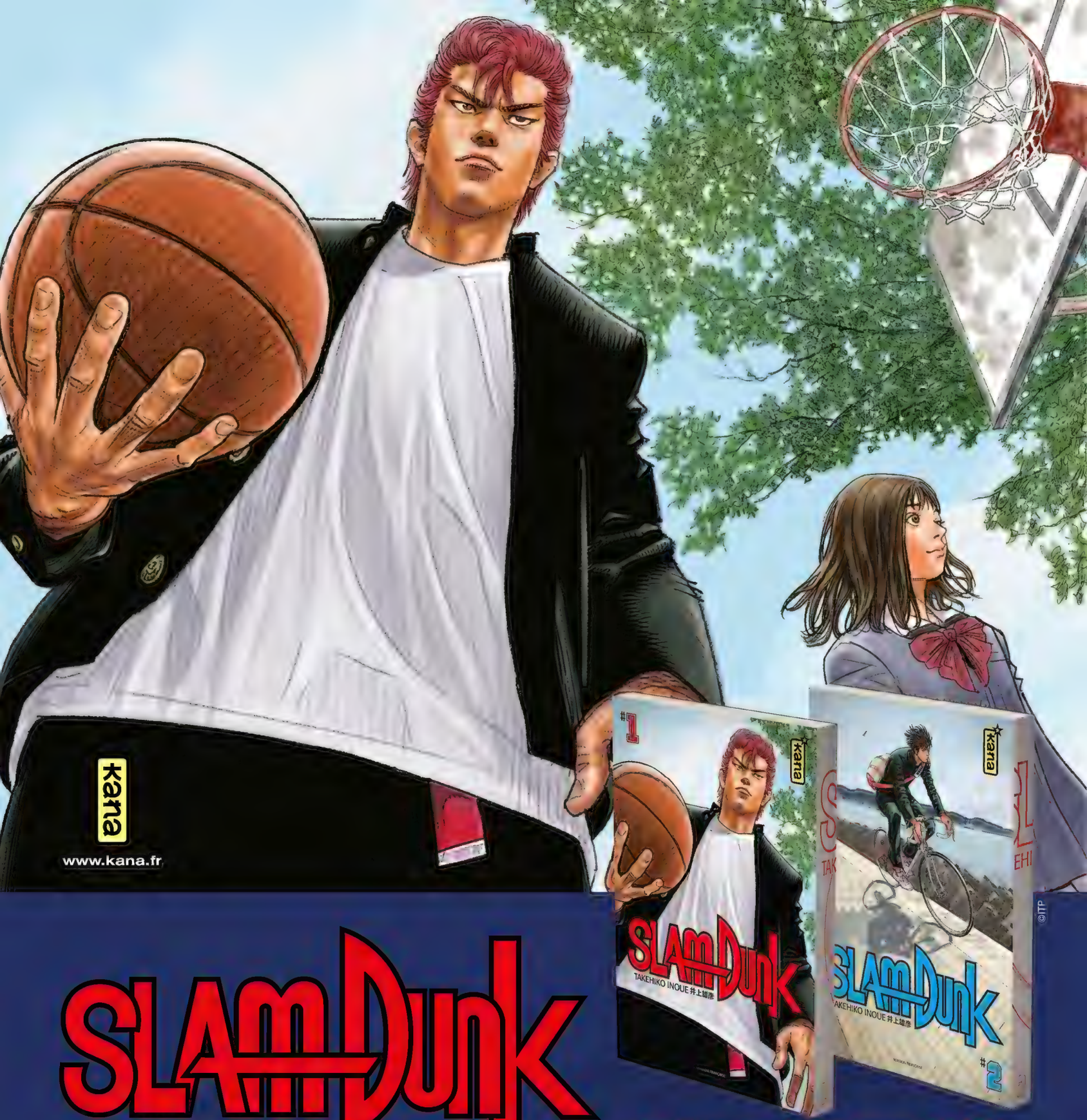
La série de Yuji Kaku démarre à deux cent à l'heure. Un héros qui ne peut

JIGOKURAKU © 2018 by Yuji Kaku/SHUEISHA Inc.

puis ne veut plus mourir, un bourreau performant mais terrifié, des collaborateurs assoiffés de sang et une liste de décès joyeusement brutale, les éléments d'un récit sombre et dynamique sont rapidement répartis à travers ce premier tome. Un lecteur à la recherche d'un récit acéré porté par des personnages surpuissants y trouvera rapidement son compte. L'histoire est cependant fondamentalement positiviste, puisant dans tout ce qu'il peut rester de bon dans de telles entités. Si on se demande si un personnage increvable ne s'avérera pas lassant, la richesse du casting de ce volume lui promet au moins des adversaires intrigants dans un style qui, sans être révolutionnaire, tient ses engagements.

ALEX MÉTAIS

➲ HELL'S PARADISE VOL. I
de Yuji Kaku
Kazé, 192 p., n&b, 7,29 €



SLAM DUNK

TAKEHIKO INOUE 井上雄彦

©ITP

En librairie le 1er mars 2019 !

(Re)Découvrez la série culte du Shônen Jump !

Slam Dunk Star Edition • Série en 20 tomes

Poisons
de Golo Zhao

Dans la petite ville de Yuanci, Lili s'ennuie. Les autres enfants la rejettent parce qu'elle passe son temps avec une autre paria de la classe, Xiaoyin. Cette dernière passe son temps libre à fouiller dans les détritus. Or, on reproche à Lili les bêtises que fait son amie. Un jour, excédée, Lili commet l'irréparable… Golo Zhao revient ici avec une histoire inspirée de faits réels. L'auteur chinois centre son récit sur un fait divers rural, pour mieux souligner l'indifférence habituelle de son lectorat, majoritairement urbain, à ce type d'affaires éloignées de son quotidien. Son trait fin et agréable, proche de celui de Kan Takahama, supporte un récit qui invoque tant *Macbeth* que *Des souris et des hommes*.

Pika, 136 p., couleur, 18 €

THOMAS HAJDUKOWICZ

Le bateau de Thésée Vol.1
de Higashimoto Toshiya

Shin va bientôt être père et il compte offrir à son enfant une vie plus agréable que la sienne, marquée par la réputation de son père, assassin de 21 personnes. Et pour conjurer la honte dans laquelle vit sa famille, il retourne sur les lieux de l'empoisonnement de masse pour comprendre… Ce premier volume fait un bond dans le passé pour une enquête teintée de honte filiale. Grâce aux incompréhensions et aux maladresses de Shin, ce thriller brouille rapidement les pistes de la culpabilité. Son titre mystérieux, explicité dans l'ouverture du récit, annonce aussi une réflexion sur le thème des souvenirs et du passé… de quoi donner envie de suivre l'enquête dans le deuxième tome qui sort déjà début avril !

Vega, 191 p., n&b, 8 €

LINE-MARIE GÉROLD

ACCRO À CROCS

La glace s'évapore à vitesse grand V aux pôles, notre cœur fond à la même allure à la lecture de *Polar Bear in love* chez Soleil, la romance la plus décalée de la calotte glacière.

© KOROMO 2016 / KADOKAWA CORPORATION

Banquise, un jour comme un autre, un ours blanc croise un jeune phoque. Celui-ci pense à juste titre sa dernière heure arrivée mais, à sa grande surprise, ne se fait pas dévorer. L'ours est en effet… tombé follement amoureux.

Un coup du destin, affirme-t-il. Et qu'importe que le phoque et l'ours soient des mâles, qu'importe que l'un soit censé se nourrir de l'autre, l'amour n'a que faire de ce genre de détails. Bien entendu, ce coup de foudre est loin d'être réciproque et le petit phoque immaculé manque de peu la crise cardiaque face à cette déclaration qui lui semble camoufler des intentions terriblement carnassières. Il n'aura alors de cesse de tenter de s'échapper de cette relation un tantinet envahissante et potentiellement mortelle.

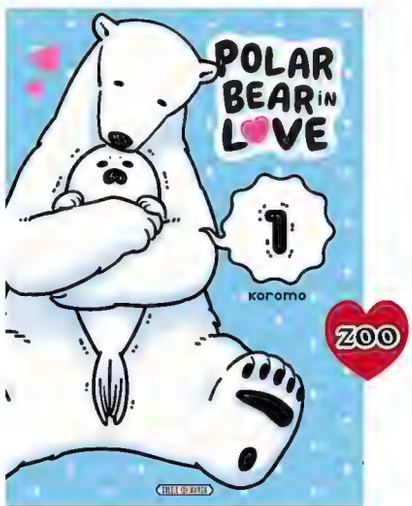
Amour givré

Polar Bear in love fait partie de ces séries totalement improbables, assez répandues au Japon mais dont la fraîcheur et l'étrangeté attirent peu les éditeurs français. Tout son intérêt repose a priori sur un pitch délirant. C'est en fait le traitement à moyen terme de ce postulat qui fait toute la beauté du récit. Le seul mécanisme humoristique de la série repose à première vue sur la terreur constante du phoque, coincé près d'un ours passionné mais complètement aveugle à la réalité. Le récit se construit en courtes réflexions, aux alentours d'une page, amenant généralement incompréhension, quiproquo et décalages divers. Humour et tendresse se disputent le premier rôle à mesure que le point de vue du lecteur rebondit entre les deux personnages et que leur appréhension de la situation se modifie.

L'aloi de la jungle

Le rythme très ciselé donne son efficacité à une série qui se renouvelle aussi par petits bonds, sous forme de flash-back approfondissant les personnages mais aussi d'une progression sentimentale unilatérale encore vectrice de nouveauté. Passée l'infinie surprise de la situation initiale, le lecteur se retrouve happé par le concept, entre envie de poursuivre l'exploration du caractère des attachants protagonistes et curiosité sur la capacité de l'auteur à poursuivre indéfiniment sur sa lancée. Il reste quelques pistes rigolotes à explorer à la fin de ce premier tome, laissant de la marge à Koromo pour encore quelques tomes réjouissants.

ALEX MÉTAIS

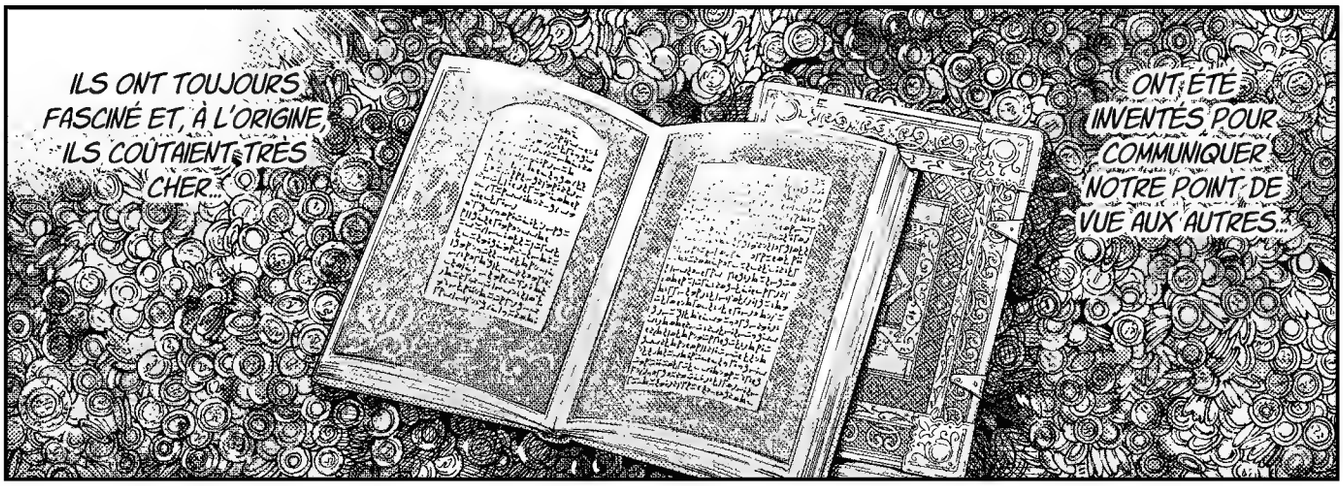


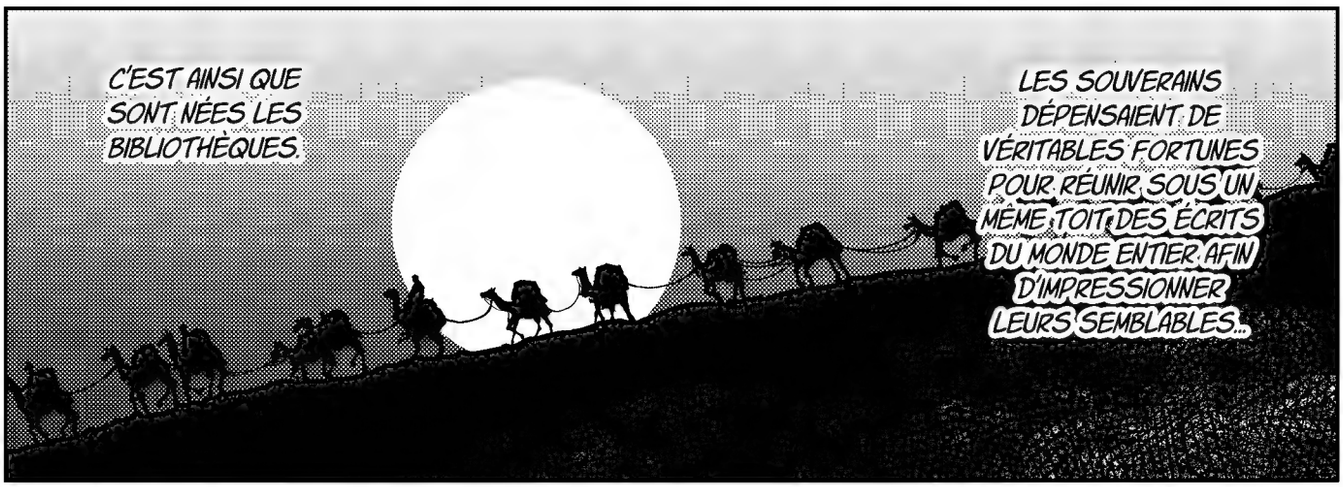
de Koromo
Soleil, 160 p., n&b, 11,20 €

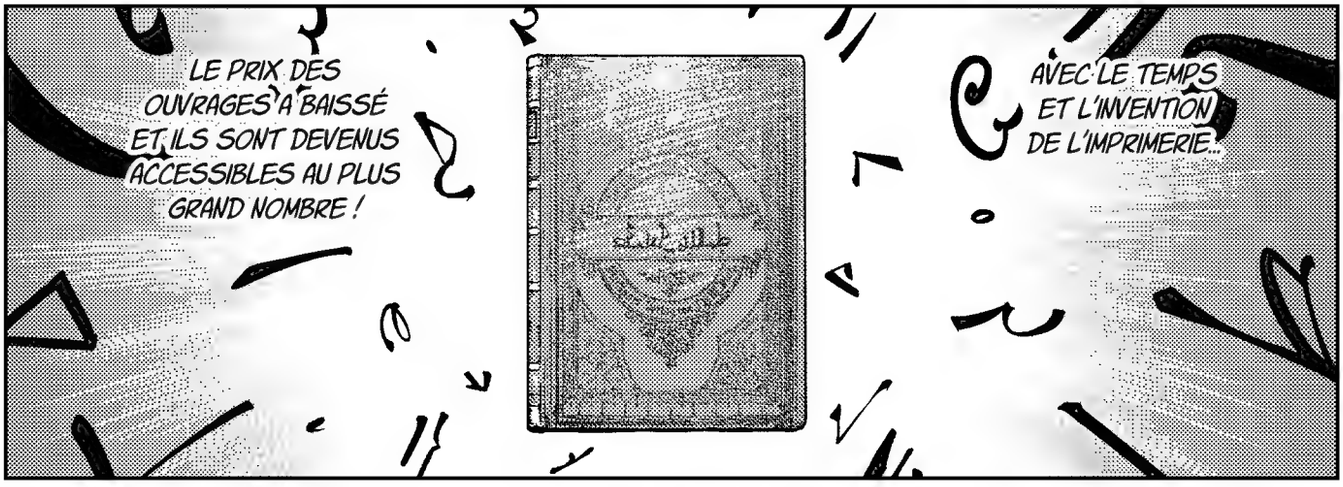
Protéger les livres, c'est protéger le monde !
Magus of the Library
KI-OON 15 ans
KI-OON kizuna
©Nekoko Kyoon
Toshokan no Daimajutsushi © Mitsu Izumi / Kodansha Ltd.

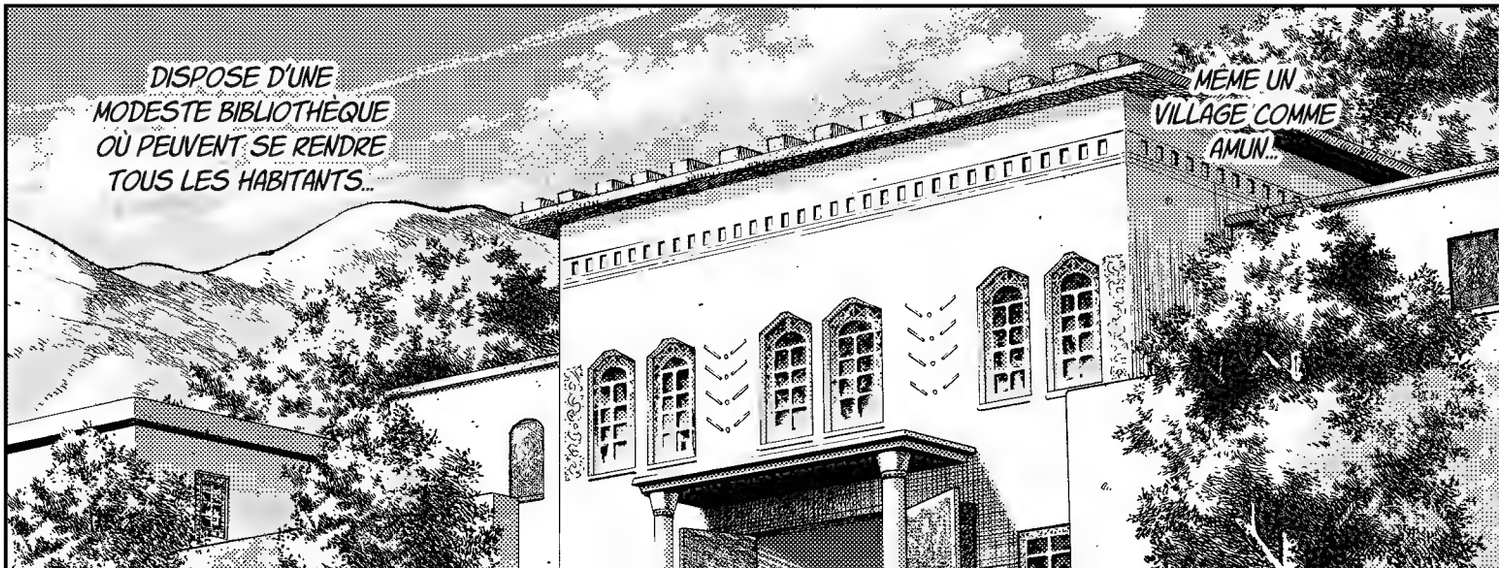
OUILLE !
AÏE !
AÏE !
ENFIN ...
À L'EXCEPTION D'UN SEUL D'ENTRE EUX...
PAF
COMBIEN DE FOIS FAUDRA-T-IL QUE JE TE LE RÉPÈTE ?
LES CRÈVE-LA-FAIM DES FAUBOURGS NE SONT PAS LES BIENVENUS !
L'ACCÈS EST RÉSERVÉ AUX VILLAGEOIS !
OSSÉ MÉNÈS, DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE D'AMUN.
TU FERAIS MIEUX DE TRAVAILLER AU LIEU DE PERDRE TON TEMPS À LIRE, GAMIN !
TAP

Attention ! L'extrait de ce manga est dans le sens de lecture original. Ceci est donc la dernière page !


ILS ONT TOUJOURS FASCINÉ ET, À L'ORIGINE, ILS COÛTAIENT TRÈS CHER...
ONT ÉTÉ INVENTÉS POUR COMMUNIQUER NOTRE POINT DE VUE AUX AUTRES...


C'EST AINSI QUE SONT NÉES LES BIBLIOTHÈQUES.
LES SOUVERAINS DÉPENSAIENT DE VÉRITABLES FORTUNES POUR RÉUNIR SOUS UN MÊME TOIT DES ÉCRITS DU MONDE ENTIER AFIN D'IMPRESSIONNER LEURS SEMBLABLES...

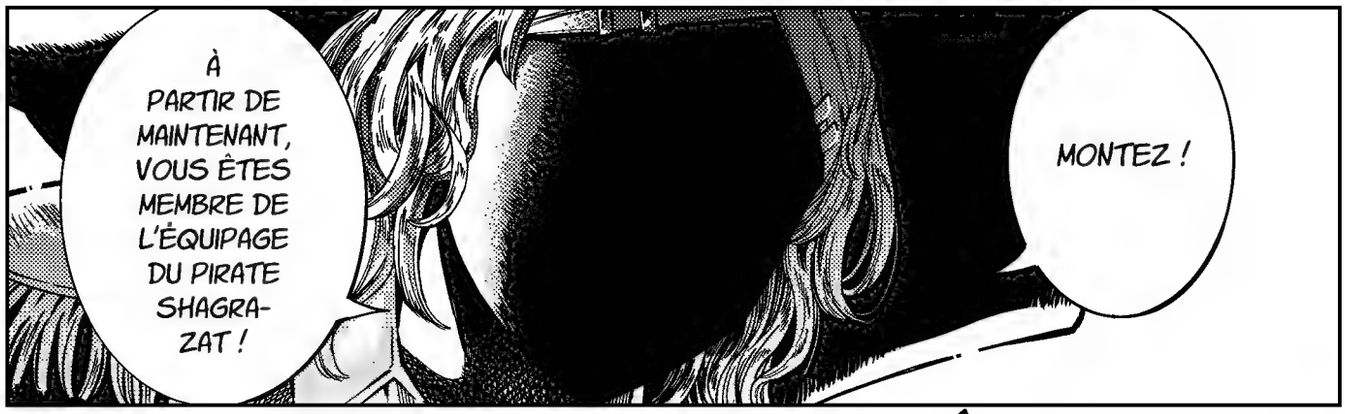

LE PRIX DES OUVRAGES A BAISSÉ ET ILS SONT DEVENUS ACCESSIBLES AU PLUS GRAND NOMBRE !
AVEC LE TEMPS ET L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE...


DISPOSE D'UNE MODESTE BIBLIOTHÈQUE OÙ PEUVENT SE RENDRE TOUS LES HABITANTS...
MÊME UN VILLAGE COMME AMUN...

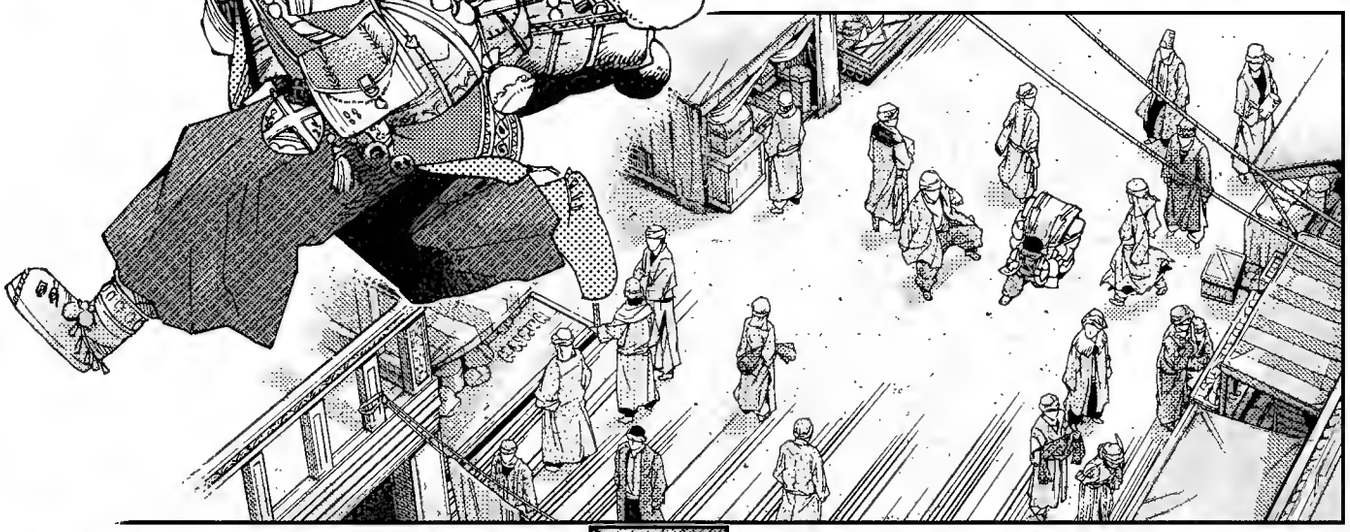
FSH
ZUT !
POF
BAM
PLAF
PAF
QU'EST-CE QUE TU RACONTES ?!
AÏE !
OUF...
GLOUPS
IL N'A RIEN...
FRSH
LES LIVRES...

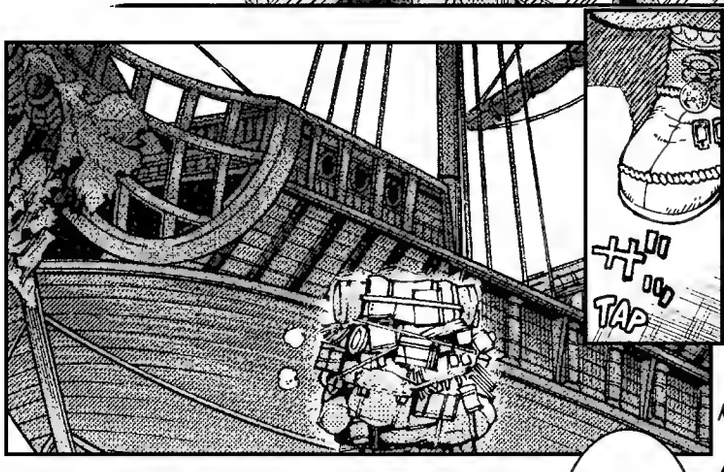
QU...
AH...
AH !
ENCORE TOI...
SALE MORVEUX ?!
?!!
FSH
"LES AVENTURES DE SHAGRAZAT"
J'EN AI ASSEZ QUE TU T'INTRODUISES DANS MA BIBLIOTHÈQUE !
GH...
ARGH...

DOOM

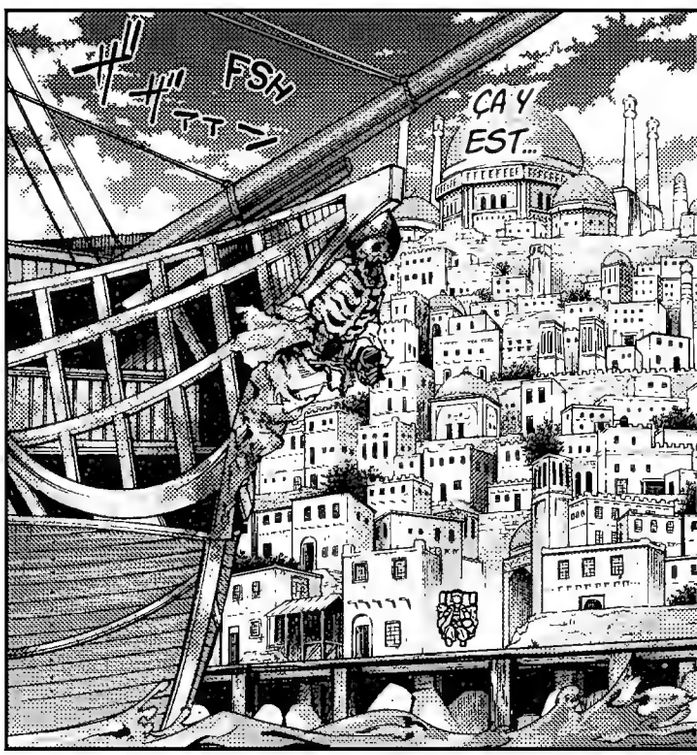

À PARTIR DE MAINTENANT, VOUS ÊTES MEMBRE DE L'ÉQUIPAGE DU PIRATE SHAGRA-ZAT !
MONTEZ !

POF
HEIN ?
FSH
QUE L'AVEN-TURE COMM...
BOBOM
BOBOM





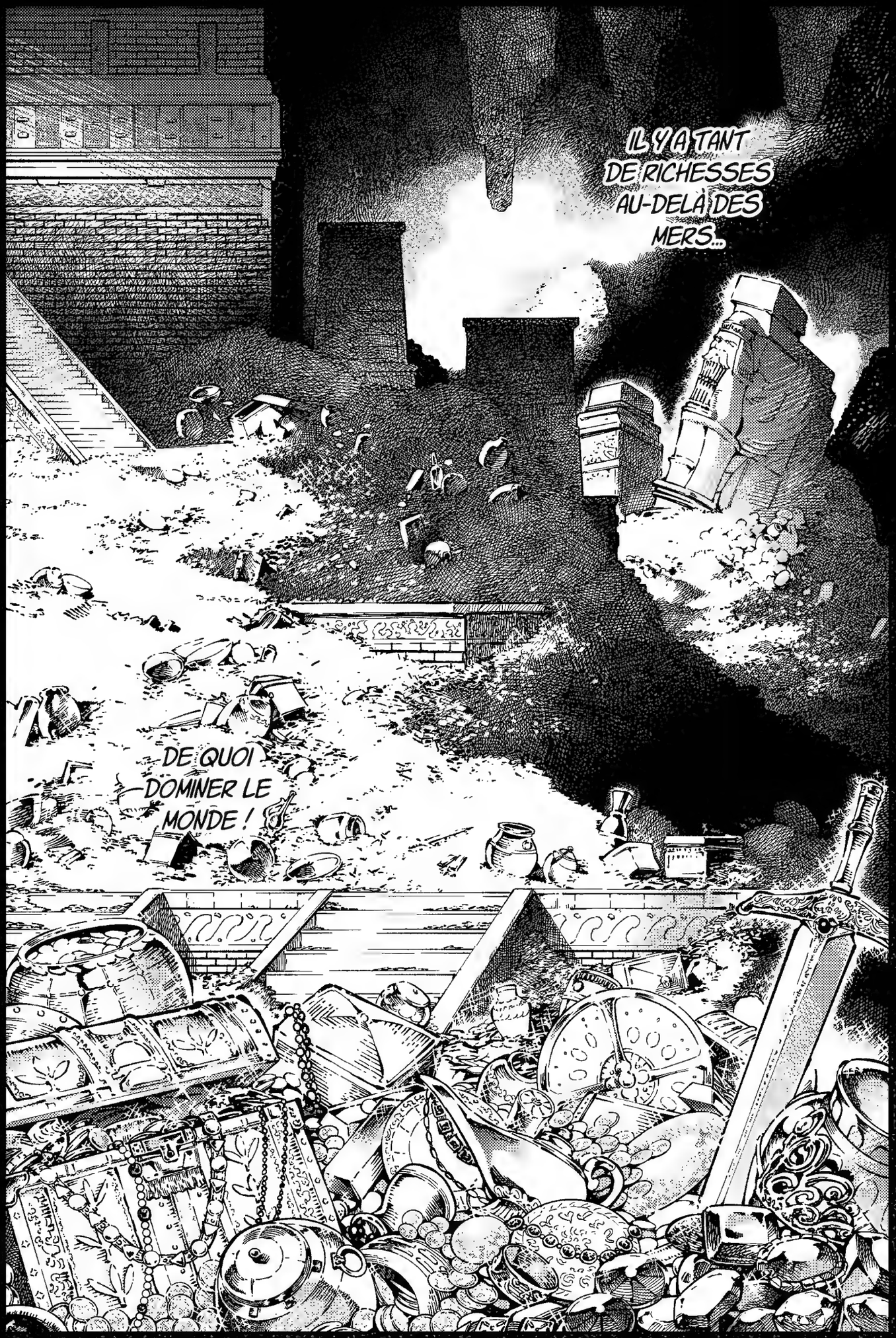
LE GRAND MOMENT EST ARRIVÉ...



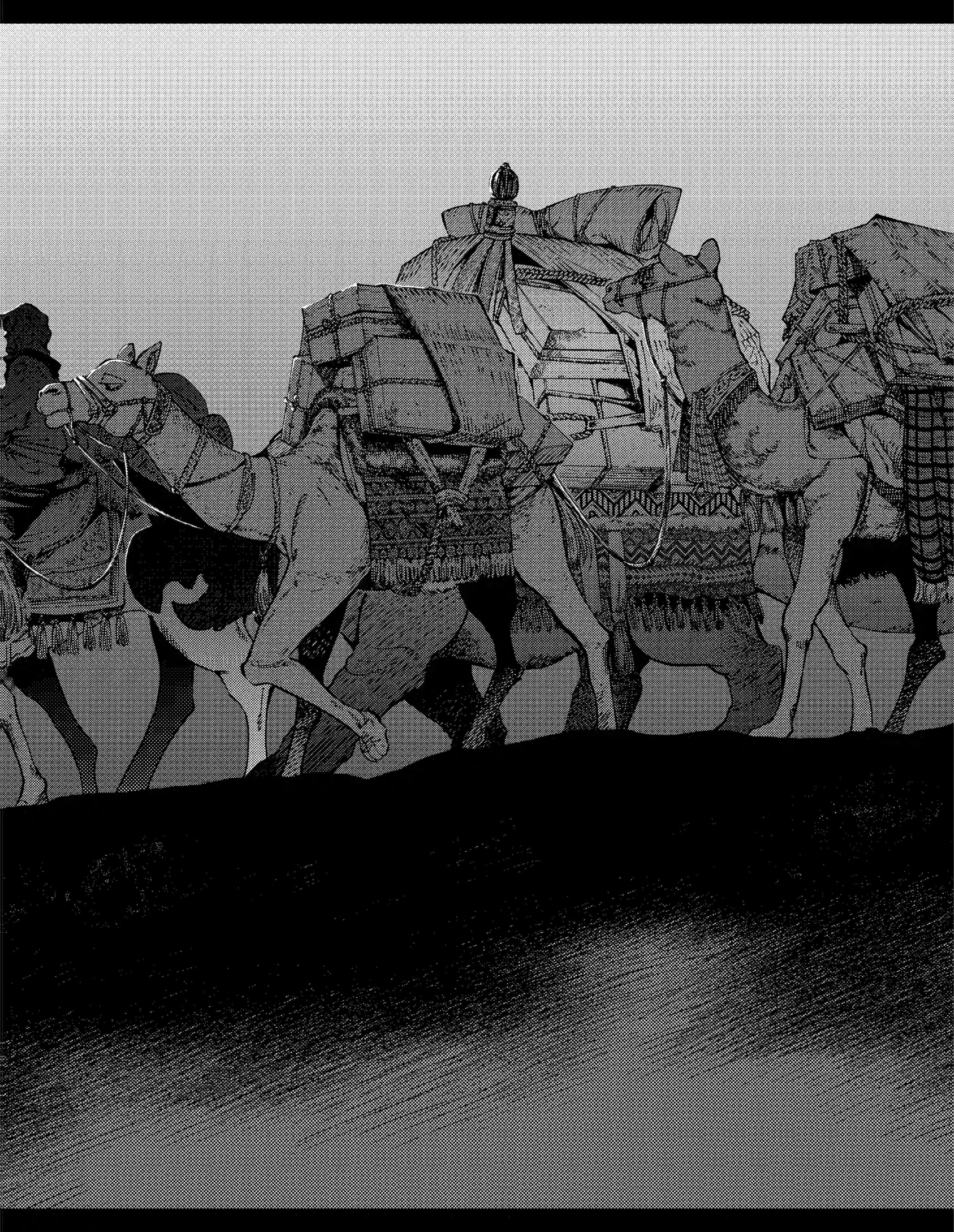
JE PARS À L'AVENTURE !!

REVENEZ, VOTRE ALTESSE !!
VOUS NE POUVEZ PAS DISPARAÎTRE COMME ÇA !!
TAP
FSH
PLAF
DÉSOLÉ, HAMÈS !
TOUTES MES EXCUSES, MAIS MAINTENANT JE SAIS...
QUE LE MONDE EST VASTE...
DEPUIS QU'IL NOUS A DÉBARRASSÉS DES VOLEURS, LE PRINCE EST SOUS SON EMPRISE !
TOUT EST LA FAUTE DE CE MAUDIT SHAGRAZAT !

LE JOUR DU DÉPART EST ARRIVÉ !


IL Y A TANT DE RICHESSES AU-DELÀ DES MERS...
DE QUOI DOMINER LE MONDE !

UN CHEVAL D'ÉBÈNE QUI GALOPE DANS LE CIEL...
UN ÉTRANGE OISEAU QUI VEILLE JALOUSEMENT SUR UN TAS DE PIERRES PRÉCIEUSES...
UN GÉNIE CAPABLE DE FAIRE DE VOUS UN ROI...
UN MONSTRE QUI RÈGNE SUR LES OCÉANS ET ENGLOUTIT LES NAVIRES...



LE LIVRE.
UN PRÉCIEUX HÉRITAGE QUI RELIE PASSÉ ET FUTUR.
UNE ACCUMULATION DE SIGNES CHARGÉS DE SENS...
UNE SOURCE DE SAVOIR...
C'EST UN MAGE QUI ME L'A DIT UN JOUR...
PROTÉGER LE MONDE !
C'EST TOUT SIMPLEMENT...
PROTÉGER LES LIVRES...

Découvrez un extrait du tome 1 de *Magus of the Library*

LIVRE PARIS

SALON DU LIVRE DE PARIS

15 › 18 MARS

2019 I PORTE DE VERSAILLES

> L'EUROPE À L'HONNEUR

> LES NOUVELLES VOIX DE LA LITTÉRATURE

> 250 DÉBATS ET CRÉATIONS : JEUNESSE, BD, ROMANS, ESSAIS, POLAR...

livreparis.com

GRATUIT POUR LES MOINS DE 18 ANS

#LivreParis2019

UN SALON DU

SNE SYNDICAT NATIONAL DE L'ÉDITION

ORGANISÉ PAR

Reed Expositions

PARTENAIRES

arte · france•tv · LE FIGARO · l'express · LiRE · radiofrance · RATP · CNL · îledeFrance

LWA © 2019 - studio lwa

LES HOMMES ÉCRIVENT LES MYTHES
MAIS LES FEMMES FONT L'HISTOIRE

LE FEU DE THESEE

JERRY FRISSEN ET FRANCESCO TRIFOGLI

TOME 1/2 LE 10 AVRIL

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS